

ARTICLES / CRITIQUES / ÉVÈNEMENTS / TENDANCES DU MARCHÉ

L'ARTZOOMEUR

REVUE D'ART

2022



CRÉDIT

RÉDACTRICE EN CHEF

HeleneCaroline Fournier

INFOGRAPHIE

Art Total Multimédia

ÉDITION

Art Total Multimédia

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Bibliothèque et Archives Canada, 2022

ISBN 978-2-923622-58-3

info@arttotalmultimedia.com

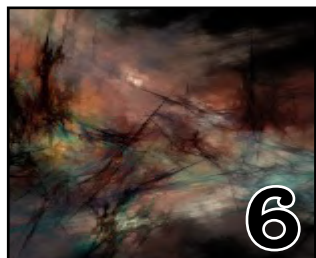
www.arttotalmultimedia.com



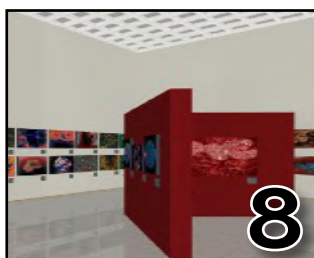
LA REVUE L'ARTZOOMER N'EST
DISPONIBLE QU'EN VERSION
NUMÉRIQUE ET EST EN LIBRE
DIFFUSION SUR INTERNET

SOMMAIRE

EXPOS



Édito



La
nanoartographie à
travers l'oeuvre de
Naima Saadane



Ode au voyage
avec Muriel Cayet



International'Art
2021



L'Univers de
Réjane
Tremblay



Bel et bien nature

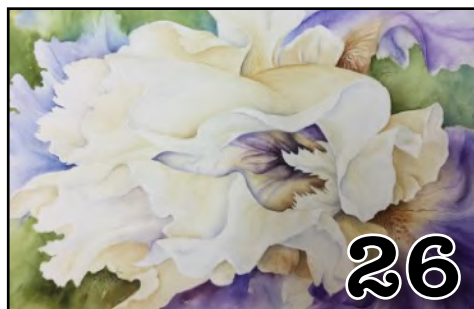


Ginette Ash.
Couleurs et
diversité



Pierre Bureau.
Mondes parallèles

OEUVRES EXPLIQUÉES



Thème fleurs, nature, iris et
rose de Réjane Tremblay



Le Pays de Concarneau



Je suis compassion

SOMMAIRE



Une fenêtre sur l'horizon



Lâcher prise



Dreamcatcher

PORTRAIT



ARO,
portrait d'une artiste

DÉFI



Défi 15 dessins
15 semaines

42

EN

2022

Expositions à ne pas
manquer dans les
premiers mois de
l'année

74

SOMMAIRE

Question de l'été

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

ARO (Caroline Bergeron).....	46
LO (Laurent Torregrossa).....	48
Jean Potvin.....	50
Édith Liétar.....	52
Martin Gaudreault.....	54
Steeve Lechasseur.....	56
HERMINE (Caroline Tremblay)....	58
DUMONT (Jocelyne Dumont)....	60
HeleneCaroline Fournier.....	62

Question de l'automne

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

Ginette Ash.....	64
SOFIA (Sophie Lebeuf).....	66
LO (Laurent Torregrossa).....	68
CHAGUY (Chantale Guy).....	70
HeleneCaroline Fournier.....	72

DOSSIER

Pages 44 à 73



« En art, la liberté doit être pleine et entière car une parcelle de liberté n'est pas la liberté. L'artiste soumis(e) à des contraintes d'une clientèle, d'une galerie, d'une institution, d'un agent, d'un diffuseur, d'un regroupement d'artistes, d'une école de pensée, d'un courant d'art à la mode, ou même d'une autocensure par crainte du regard de l'autre porté sur soi ou sur son travail, n'est pas entièrement libre. C'est seulement dans un contexte de totale liberté d'expression que l'art se sublime, qu'il devient authentique, qu'il exprime une partie de l'âme de l'artiste. Ce n'est qu'au prix de la liberté totale que l'oeuvre réalisée se rapprochera de l'oeuvre d'art, voire du chef-d'oeuvre. »

HeleneCaroline Fournier



ÉDITO

On a beaucoup parlé de liberté et de non-liberté depuis l'arrivée de la pandémie COVID-19 avec l'obligation de porter un masque, les confinements, le couvre-feu, la fermeture des frontières, l'état d'urgence sanitaire et ses décrets gouvernementaux, les diverses manifestations pour faire valoir les libertés individuelles, le passeport vaccinal, les amendes et la suspension de permis... la liberté s'est morcelée en pièces détachées dans la vie quotidienne jusqu'à la division sociale et la violence. Parallèlement, l'art et la culture ont été malmenés avec les fermetures des galeries, des musées, des centres d'art, des lieux de diffusion. De nombreux reports d'expositions et des annulations ont été à déplorer après, parfois, un an de préparation d'une exposition personnelle ou collective. Des lieux de diffusion ont fermé leurs portes temporairement et même définitivement. Les artistes, témoins de leur temps, ont subi les contrecoups de tous ces changements majeurs. Pour plusieurs, il y a eu un trou noir qui a aspiré leur énergie créative, leur inspiration, leur joie, leur motivation, leurs couleurs, leurs espoirs, leurs projets en cours ou à venir... jusqu'à leur réussite professionnelle. Pour d'autres, c'est la maladie ou la perte d'un être cher qui est venu bousculer leur paix intérieure. De manière générale, nous avons tous changé au contact de cette pandémie. Il a fallu s'adapter au mieux, pour survivre. Or, la liberté est toujours là, malgré les apparences extérieures. La liberté, c'est intérieur; c'est une façon de vivre, une façon d'être. On est libre de choisir comment on réagira face aux événements de la vie. On est libre de rester soi-même dans sa pratique artistique. On est libre de s'entourer de positivisme, d'optimisme et d'espoir et de le transmettre à d'autres. La liberté, c'est aussi de choisir ce qu'on fera des expériences heureuses et malheureuses et comment on évoluera avec tout ce bagage en soi. Il faut juste se rappeler que l'art est un coin de liberté totale qui peut transmuter le plomb en or. C'est l'univers du possible et de l'impossible, du probable et de l'improbable, du réel et de l'irréel, du matériel et de l'immatériel... et c'est l'artiste qui est libre de l'exprimer et personne ne devrait empêcher l'artiste d'être lui-même ou elle-même.

HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, journaliste indépendante, critique

LA NANOARTOGRAPHIE A TRAVERS L'OEUVRE DE NAIMA SAADANE

Naima Saadane, une artiste multidisciplinaire

L'artiste algérienne Naima Saadane poursuit des études universitaires à La Sorbonne à Paris (France) en analyse et politique économiques. A la fin de ses études universitaires, de retour dans son pays natal, elle enseigne les mathématiques dans des centres de formation professionnelle et travaille en tant qu'adjointe d'éducation dans un lycée. En 1987, elle obtient un Prix Radio France Internationale lors d'un concours d'affiches. En 1993, elle obtient le 1er Prix d'affiche placard pour le mouvement culturel berbère en Algérie. En 2003 et 2004, elle est sélectionnée deux fois en demi-finale pour le concours Quasart. Le concours en question comptait 163 candidats provenant de 18 pays différents, dont 30 artistes seulement sont parvenus en demi-finale. C'est le début d'une carrière artistique qui prend forme petit à petit et qui la conduit tout naturellement à exposer plus amplement à l'étranger (France, Canada, Suisse, Japon, etc.). En 2017, elle est expertisée officiellement au Canada. Une experte en art évalue la valeur de son travail sur le marché international de l'art contemporain pour toutes les disciplines pratiquées. Par la suite, l'artiste multidisciplinaire est parmi les finalistes de la 3ème édition du concours nano-art 10-9 en hommage au professeur Tadeusz Malinski, en partenariat avec la Galerie Roi Doré à Paris (France). La nanoartographie est intégrée à ses autres disciplines artistiques qui sont: la peinture, la photographie, l'art numérique et l'installation éphémère. En 2019, elle participe à « Nanoartography », une compétition internationale de l'image scientifique, suite à quoi une collaboration particulière est créée, en 2020, pour y inclure les sciences de la terre. Cette collaboration artistique et scientifique donne lieu au livre (publié en 2021) « La Nanoartographie à travers l'oeuvre de Naima Saadane » qui lui vaut le Prix du Mérite artistique 2020 et qui a précédé l'exposition éponyme présentée au MACVR^{3D} du 1^{er} mars au 31 août 2021.

La nanoartographie

Plusieurs techniques entrent dans les arts numériques, notamment l'art fractal, les capteurs d'interfaces (captation du gestes et autres), l'estampe numérique, le game design, l'impression 3D, l'infographie 2D et 3D (l'imagerie assistée par ordinateur), la programmation numérique, etc. Finalement, la nanoartographie s'est rajoutée comme catégorie artistique découlant directement de l'art numérique. Son exploration en nanoartographie a donné lieu à des séries thématiques qui ont permis de cultiver les fruits de cet heureux mariage de l'art et de la science. La nanoartographie, plus spécifiquement, utilise le microscope et l'informatique comme base de travail.



Série Fractale
Fractalisme



ODE AU VOYAGE AVEC MURIEL CAYET

L'exposition semi-permanente « Ode au Voyage avec Muriel Cayet » est présentée du 1^{er} mars 2021 au 1^{er} mars 2022 dans la nouvelle salle d'exposition « Le Voyage », située au second plancher du MACVR^{3D}. Les 65 oeuvres de l'exposition sont toutes tirées du livre éponyme, publié en février 2021 par Art Total Multimédia. L'exposition prévue pour une durée de 12 mois est la deuxième exposition personnelle de l'artiste française qui, en 2019, avait présentée l'exposition « Muriel Cayet. Murmure d'une mémoire ».

Artiste peintre, auteure, art-thérapeute de Mareuil-sur-Arnon (France)

Muriel Cayet est née en 1961 à Ivry-sur-Seine près de Paris (France). Elle a été médiatrice pendant près de quinze ans, mais aussi conseillère littéraire et animatrice de formation; cette art-thérapeute s'est spécialisée dans le récit de vie. Récit de vie comme outil de changement de sa relation à l'autre, de sa vision de soi, mais aussi comme outil de développement personnel. Artiste peintre coloriste, elle vit à Mareuil-sur-Arnon, dans le département du Cher, dans le Centre de la France. Au cours des années, elle a été nommée Académicienne de plusieurs académies prestigieuses en Europe, notamment de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Louis, l'Académie Européenne des Arts-France, l'Accademia Internazionale Greci-Marino, etc. Elle a été reconnue experte en art par ses pairs (École du Louvre). Elle est présente dans de nombreuses collections privées, notamment dans 15 pays en Europe, mais aussi en Amérique du Nord, en Océanie et en Asie. Elle a reçu plusieurs prix et distinctions pour sa peinture au cours de sa carrière dont des médailles d'or, d'argent, de bronze et de vermeil.

Le voyage, un thème cher à l'artiste

Dans cette exposition, Muriel Cayet présente des oeuvres nées entre souvenirs de voyage et rêves d'aventure qui accompagnent le visiteur dans un périple à travers couleurs franches et contrastes forts. Les peintures présentées dans cette exposition sont des paysages maritimes et urbains qui évoquent tantôt des ports de pêche, tantôt des villes, entre Normandie, Bretagne et littoraux européens de songes indéfinis. Tous les styles y sont présentés: figuratif, semi-figuratif et abstraction. Une aventure en hommage au voyage.



ODE AU VOYAGE
AVEC MURIEL CAYET

Du 1er mars 2020 au 1er mars 2021
From March 1st 2020 to March 1st 2021



INTERNATION'ART

2021

La 11^{ème} édition annuelle de l'Internation'ART 2021 a été présentée pour une deuxième année consécutive dans le MAC VR^{3D} du 1^{er} avril au 31 décembre 2021.

A l'origine l'Internation'ART était un évènement international présenté à Roberval (au Saguenay-Lac-Saint-Jean), mariant la littérature aux arts visuels avec un(e) auteur(e) invité(e) en conférence et une quinzaine d'artistes francophones en exposition pour une durée de 2 mois.

En 2020, pour sa 10^{ème} édition annuelle, la pandémie COVID-19 a eu raison de cette exposition internationale qui a été contrainte de changer ses habitudes pour être présentée dans le Musée d'art contemporain VR^{3D}. En 2021, l'évènement réitérait l'expérience virtuelle pour une deuxième année consécutive dans le Musée.

Si la littérature était absente des éditions virtuelles, il n'en demeure pas moins que les arts visuels ont largement été mis en lumière par le catalogue d'exposition téléchargeable gratuitement et la mise en vente des oeuvres originales de l'exposition, dans la boutique en ligne, pour toute la durée de l'exposition internationale.

En 2021, pour la 11^{ème} édition, l'exposition présentait quinze artistes originaires d'Algérie, de Belgique, du Canada et de France.



Oeuvre de B. DUMONT RENARD

85 oeuvres ont été présentées pour l'occasion dont des aquarelles, des photographies, des peintures et des collages.

Ginette Ash, B. DUMONT RENARD, Erik Bonnet, Muriel Cayet, CHAGUY (Chantale Guy), DUMONT (Jocelyne Dumont), Martin Gaudreault, Bernard Hild, Steeve Lechasseur, Édith Liétar, LO (Laurent Torregrossa), Guylaine Malo, Céline Roger, Naima Saadane et Réjane Tremblay étaient les artistes de cette exposition. Ils sont tous membres du Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ). Dix d'entre eux sont indexés chez ArtPrice, leader mondial de l'information du marché de l'art.

L'exposition était visible sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle à l'adresse: www.macvr3d.com



UNE 12^{ÈME} ÉDITION EN 2022

La prochaine édition aura lieu du 1^{er} avril au 31 décembre 2022 au Musée d'art contemporain VR^{3D} (MAC VR^{3D}) dans la même formule que les deux précédentes éditions virtuelles.

Les artistes exposants seront Ginette Ash, BEL (Lina Bélisle), Muriel Cayet, CHAGUY (Chantale Guy), DUMONT (Jocelyne Dumont), Martin Gaudreault, Bernard Hild, Steeve Lechasseur, Édith Liétar, LO (Laurent Torregrossa), MAHESVARI, Naima Saadane et Réjane Tremblay.

Oeuvre d'Édith Liétar



Oeuvre d'Erik Bonnet



LO



LO



Édith Liétar



Martin Gaudreault





Celine Roger



CHAGUY
Chantale Guy



Giselle Melo



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



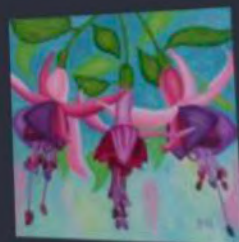
ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE

Réjane Tremblay



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE

Steeve Lechasseur



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE

Steeve Lechasseur



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE

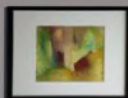
Naïma Seedane



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE

Muriel Cayet



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



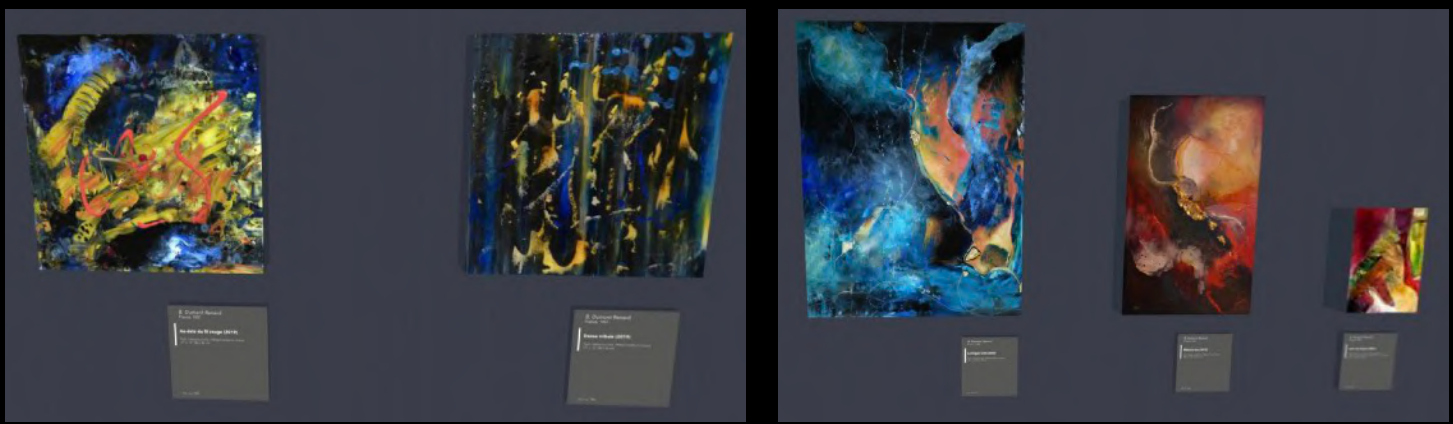
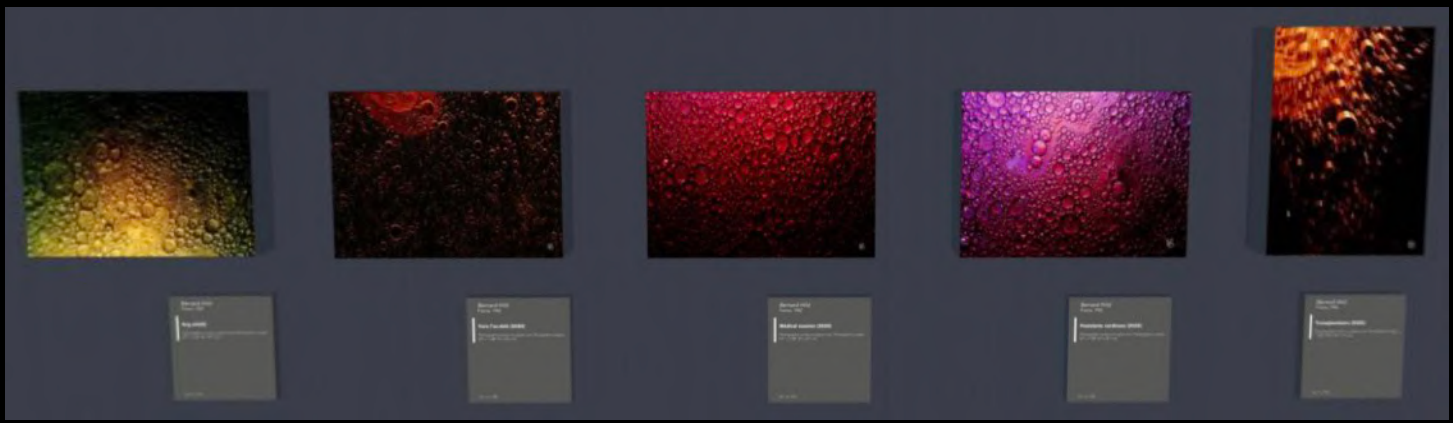
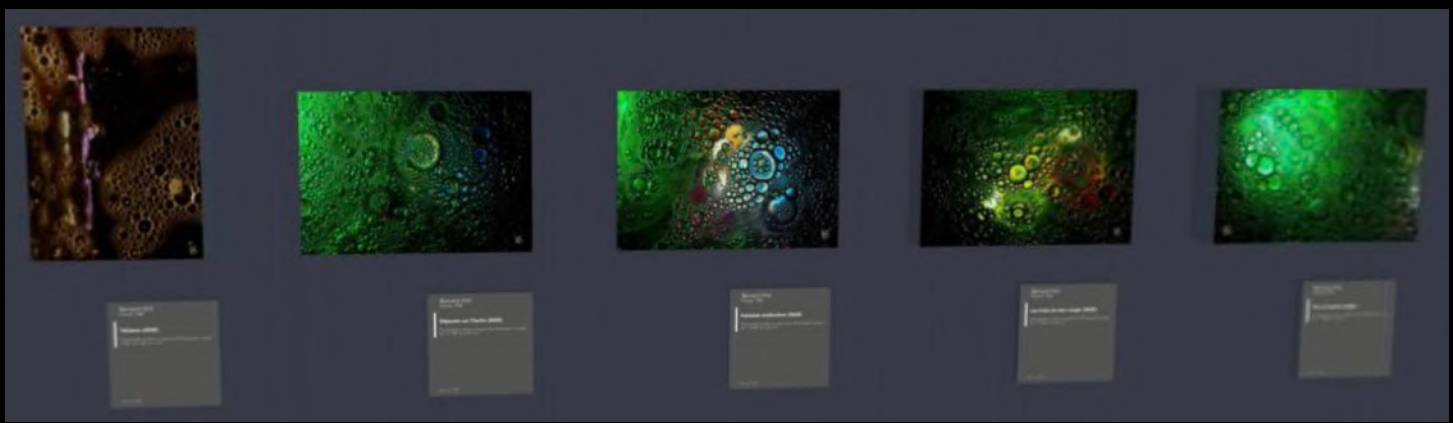
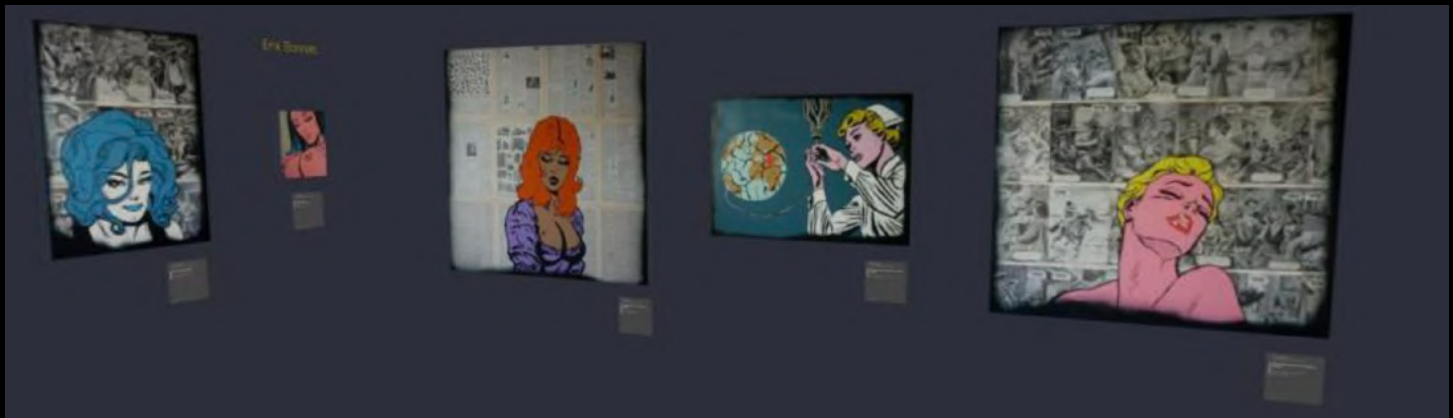
ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



ARTIST'S NAME
TITLE
MATERIALS
DATE



L'UNIVERS DE RÉJANE TREMBLAY

L'exposition personnelle de Réjane Tremblay a été présentée du 1^{er} mai au 31 octobre 2021 en salle 3 du MACVR^{3D}. Les 45 aquarelles de l'exposition étaient toutes tirées du livre éponyme, publié en janvier 2021 par Art Total Multimédia.

Une aquarelliste de Roberval (Québec)

Réjane Tremblay détient un baccalauréat en enseignement secondaire et un certificat en mathématiques. Elle a suivi des cours en arts visuels au Cégep de Jonquière et des cours de peinture à l'huile avec divers artistes. Elle a poursuivi son perfectionnement par des cours d'aquarelle avec des artistes établis, membres de la SCA. En 2003, après avoir peint à l'huile pendant un certain temps, elle se consacre entièrement à l'aquarelle. Ses premières expositions ont lieu dans sa région. Au cours des années qui suivent ses débuts, elle présente ses œuvres dans divers symposiums et galeries d'art, notamment à Québec. En 2017, elle devient membre professionnelle du Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ) et est expertisée par une experte en art qui certifie sa valeur sur le marché canadien. En 2018, elle participe à sa première exposition internationale. Un premier livre est publié sur son travail. Réjane Tremblay débute les expositions muséales en France en 2019 avec des expositions thématiques collectives avant de présenter cette première exposition personnelle muséale dans le Musée d'art contemporain VR^{3D} qui est géolocalisé à Longwy (France). Ses deux thématiques de prédilection ont été expliquées par l'herméneutique de l'art en 2020 et se retrouvent dans le deuxième livre publié sur l'artiste, intitulé « L'univers de Réjane Tremblay ». Au cours de sa carrière artistique professionnelle, l'artiste de Roberval a reçu un grand nombre de prix et de distinctions pour son travail. Aujourd'hui, membre de plusieurs associations artistiques professionnelles au Canada et en France, elle s'est fait davantage connaître par son exposition muséale personnelle en 2021.

Le livre « L'Univers de Réjane Tremblay » qui accompagnait l'exposition virtuelle éponyme est toujours disponible gratuitement en e-version sur le site du Musée. Plusieurs aquarelles originales ont été mises en vente dans la boutique du Musée pour toute la durée de l'exposition.





BEL ET BIEN NATURE

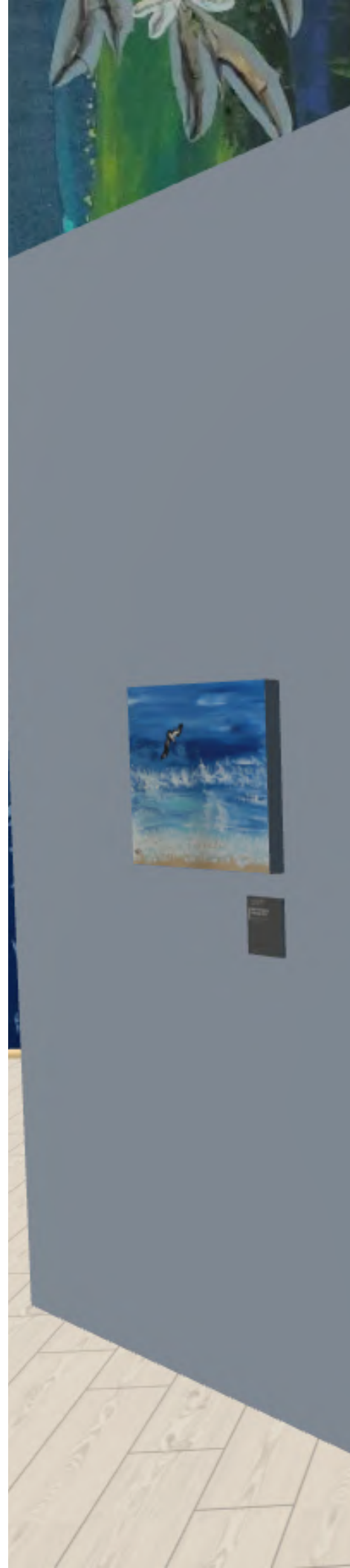
L'exposition personnelle de BEL (Lina Bélisle) a été présentée du 1^{er} juin au 31 décembre 2021 en salle 2 du MACVR^{3D}. Les 34 oeuvres de l'exposition ont été réalisées entre 2015 et 2021. Un catalogue d'exposition en e-version accompagnait l'exposition.

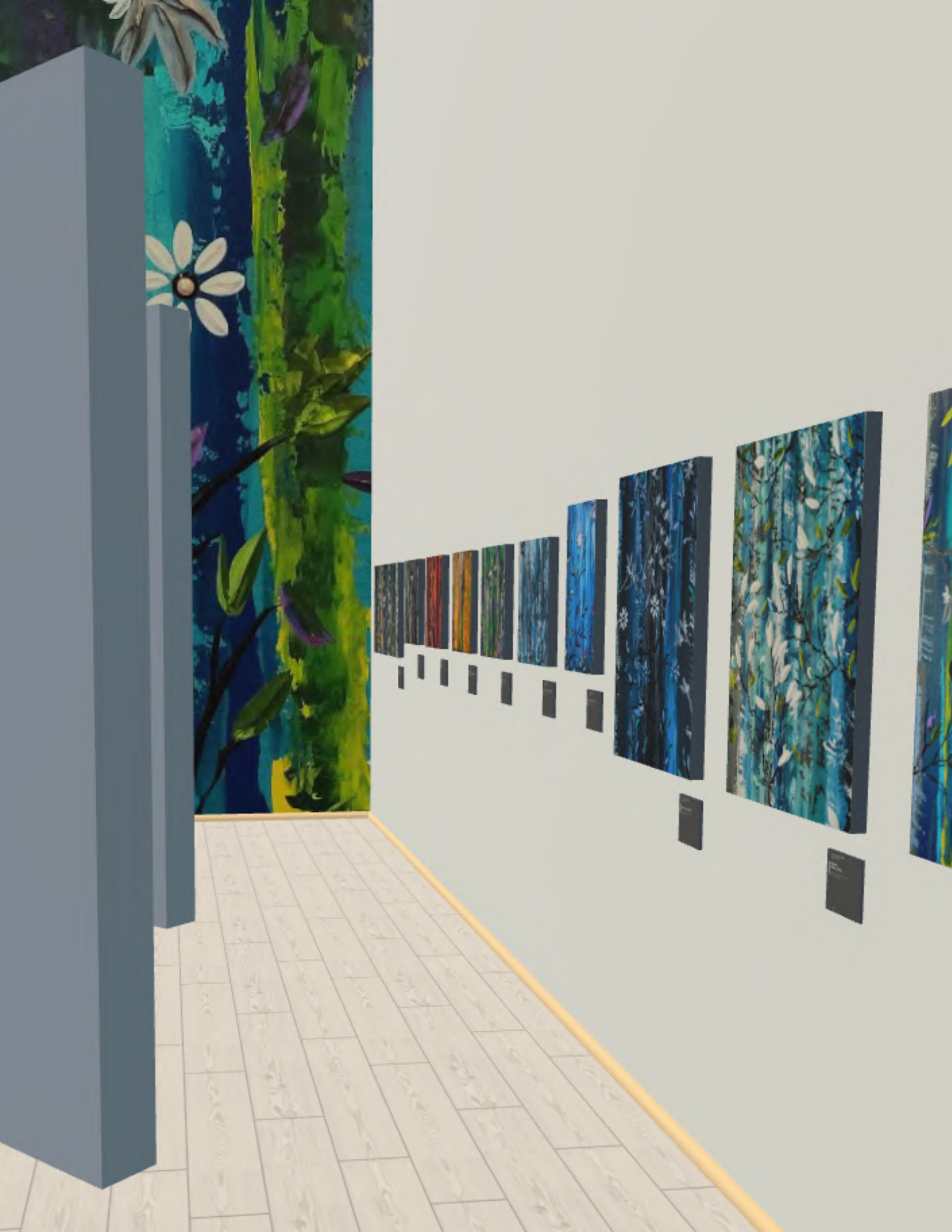
Une artiste de Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec)

BEL, de son vrai nom Lina Bélisle, est une artiste originaire de Montréal qui a vécu à Québec pendant plus de 30 ans, avant de s'établir en banlieue. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours aimé les formes et les couleurs. Après un retour aux études et une carrière professionnelle loin de l'art, elle s'intéresse brièvement, en 2005, à la photographie avant de se remettre sérieusement à la peinture en 2012. Recherchant et expérimentant l'art à travers les formes et les couleurs - deux éléments importants qui ont toujours été très présents dans sa vie - l'artiste décide de suivre des cours de peinture à l'huile avec une artiste québécoise établie et commence à exposer son travail en tant qu'artiste professionnelle dans des expositions personnelles et collectives. En décembre 2018, elle débute des expositions au niveau international, notamment en France. En 2019, elle fait une série d'expositions en Europe, notamment un trio à Longwy (en France) dans lequel elle représente le Québec. En mai 2019, elle reçoit une reconnaissance internationale en tant qu'artiste peintre pour avoir participé à ces nombreuses expositions à l'étranger. Elle poursuit ses expositions en France, notamment au Musée d'art contemporain VR^{3D} où quelques-unes de ses oeuvres font partie de la collection permanente. En 2017 et 2018, elle suit des cours d'art et d'histoire de l'art, puis en 2020, elle suit des ateliers de peinture avec une artiste sherbrookoise reconnue. En 2021, elle présente deux expositions personnelles dont « Bel et bien nature » au Musée d'art contemporain VR^{3D}.

Bel et bien nature

Le catalogue d'exposition qui accompagnait l'exposition est toujours disponible gratuitement en e-version sur le site du Musée. Plusieurs oeuvres originales ont été mises en vente dans la boutique en ligne du Musée pour toute la durée de l'exposition. L'exposition était visible gratuitement sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle sur le site: www.macvr3d.com





GINETTE ASH.

COULEURS ET DIVERSITÉ

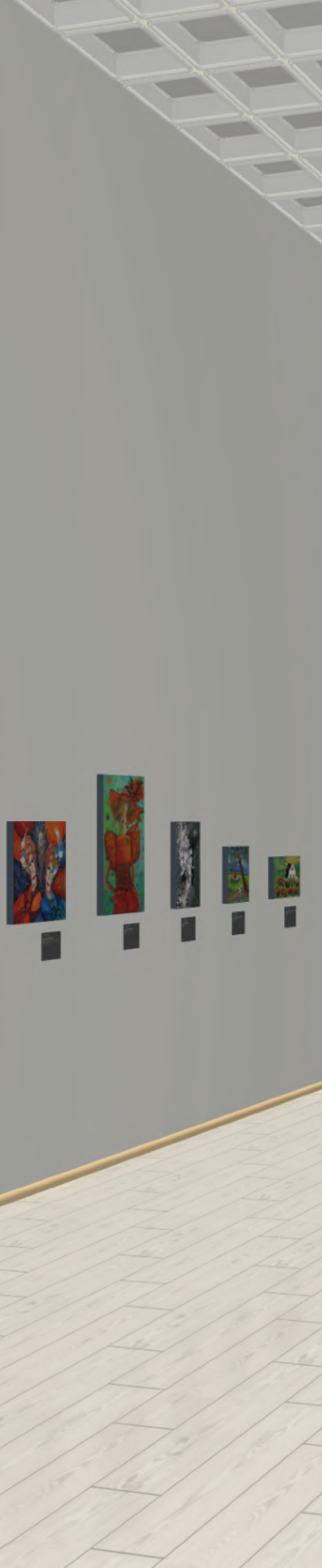
L'exposition « Ginette Ash. Couleurs et diversité » de l'artiste de Lévis, Ginette Ash, est présentée du 1^{er} septembre 2021 au 28 février 2022 en salle 2 du MACVR^{3D}. Les 50 oeuvres de l'exposition ont été réalisées entre 2012 et 2021 et sont présentées tantôt naïves, tantôt réalistes. Elles sont le fruit d'un cheminement à travers diverses techniques et thématiques qui ponctuent les périodes de sa longue carrière. Un catalogue d'exposition en e-version accompagne l'exposition

Une artiste de Lévis (Québec)

Ginette Ash a étudié en arts plastiques à l'UQTR pour devenir enseignante en arts plastiques. En 1975, détentricrice d'un Baccalauréat en arts plastiques et en pédagogie, elle enseigne l'art au Collège de Lévis et, plus tard, au Collège Mérici à Québec. Après 34 ans de loyaux services et d'amour pour la profession, elle prend sa retraite. Entre temps, elle avait déjà repris ses pinceaux à son propre compte. Elle avait également poursuivi des études en design intérieur et avait suivi de nombreux cours auprès de professeurs chevronnés pour se perfectionner dans diverses techniques. L'artiste, passionnée depuis toujours pour l'art, a exposé aux quatre coins du Québec depuis 1975 et, en France, depuis 2019. Son travail a été récompensé de plusieurs prix et distinctions.

Le catalogue d'exposition et la boutique de vente en ligne

Le catalogue d'exposition bilingue de 60 pages qui accompagne l'exposition est disponible gratuitement en e-version sur le site du Musée. On y retrouve le thème floral expliqué par l'herméneutique de l'art, qui est l'art du comprendre et de l'interprétation. Les textes sont rédigés par une experte en art et théoricienne de l'art canadienne qui est également la commissaire de l'exposition. Certaines oeuvres originales qui sont présentées dans le catalogue sont en vente dans la boutique en ligne du Musée pour toute la durée de l'exposition. L'exposition est visible gratuitement sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle sur le site: www.macvr3d.com





PIERRE BUREAU.

MONDES PARALLÈLES

L'exposition rétrospective « Pierre Bureau. Mondes parallèles » est présentée du 1^{er} novembre 2021 au 30 avril 2022 en salle 4 du MACVR^{3D}. Les 60 pastels de l'exposition ont été réalisés entre 1978 et 2021. Les oeuvres proposées vont bien au-delà du paysage étoilé ou de l'aurore boréale. Que ce soit un paysage, une nébuleuse ou un sujet plus abstrait, les pastels de Pierre Bureau partent de l'imaginaire au service de la lumière, de la texture et/ou de la couleur. Un catalogue d'exposition bilingue accompagne l'exposition.

Artiste et astronome

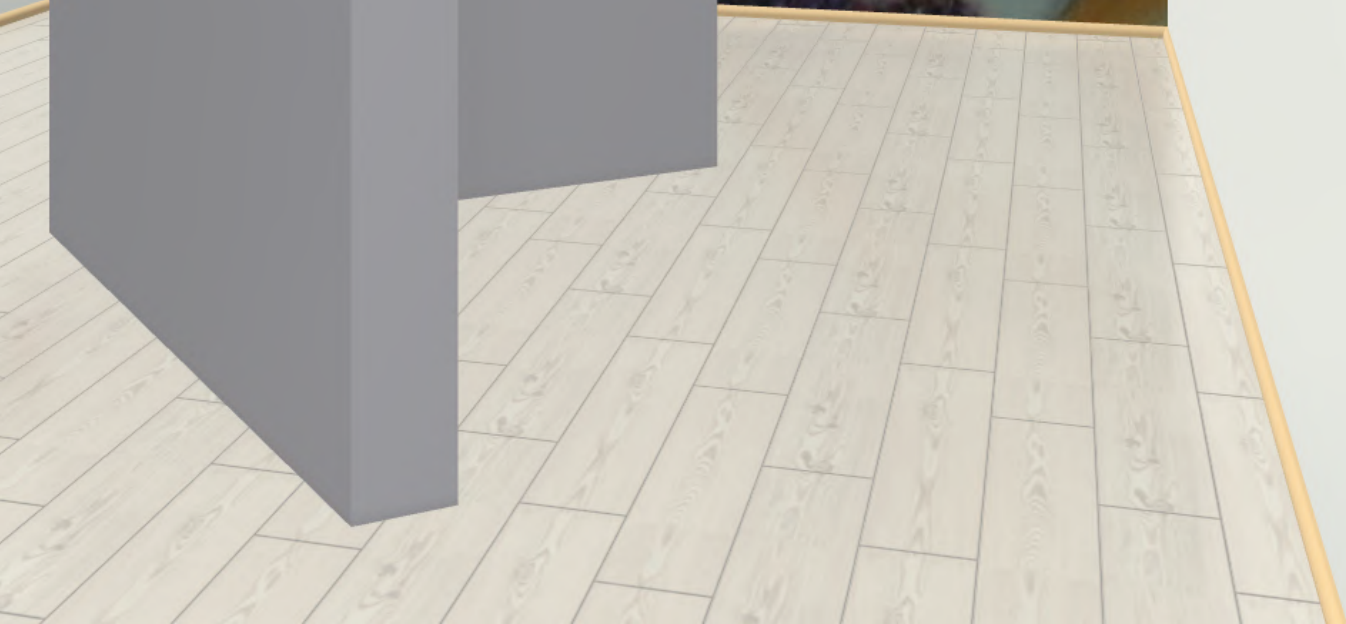
Pierre Bureau est un Sherbrookoïse d'origine, né en 1952. À l'âge de 24 ans, à la fin de son Baccalauréat en arts visuels en arts plastiques à l'Université Laval, suite à une longue recherche, il découvre le pastel. Pour lui, c'est le médium parfait pour illustrer sa fascination pour les atmosphères particulières, nées du mariage du soleil et des nuages. Il dira de ce médium qui lui a donné la possibilité de s'approcher du soleil, de sa lumière divine. Cette découverte va bouleverser sa vie artistique. De 1976 à 1984, il enseigne les arts plastiques dans une école secondaire à Chibougamau, sa ville d'adoption. C'est d'ailleurs à cet endroit, en 1978, qu'il expose pour la première fois ses *colorfields*. Cette période est ponctuée de deux années de recherche, d'abord à Trois-Rivières en 1978-1979 puis, à Caen, en France, en 1982-1983. Entre temps, en 1980, il présente une exposition majeure de 45 oeuvres à Chicoutimi. En 1983, il présente, aux côtés d'autres artistes, le fruit de sa recherche au Château de Torgny-sur-Vire, en Basse-Normandie (France). En 1984, il participe au Salon des métiers d'arts du Saguenay-Lac-St-Jean et obtient sa première reconnaissance: un troisième prix pour la section arts visuels du Salon. Au fil du temps, ses *colorfields* se transforment au profit d'un monde plus imaginaire marqué par une texture et par des mélanges de lumière et de couleurs. Puis, en 1996, en tant que pastelliste et astronome amateur, il met son ingéniosité

et ses connaissances scientifiques au profit de la création. Il conçoit une oeuvre unique au monde: un planétarium mobile dans lequel trois à quatre personnes peuvent admirer une magnifique simulation du ciel nordique. Les étoiles brillantes et les constellations apparaissent et disparaissent comme par magie. L'astronomie devient une source d'inspiration. On remarque alors dans ses sujets plusieurs nébuleuses. L'abstraction révèle, à l'instar des images montrées par le télescope Hubble, un univers qui va bien au-delà de celui appréhendé par les scientifiques

La beauté, l'originalité et la diversité se retrouvent dans son trait de pastel. L'acrylique rejoint le pastel pour les textures. L'acrypastel est né. Chaque oeuvre de l'artiste devient une aventure cosmique où le temps, l'espace et les formes primitives sont représentés. Avec sa grande expérience des expositions, les prix et distinctions s'accumulent. En 2013, l'international s'ouvre à lui, d'abord avec des expositions au Canada, puis avec des expositions muséales en France depuis 2020. Aujourd'hui, il présente sa première exposition rétrospective au Musée d'art contemporain VR^{3D}, un musée indépendant, géolocalisé à Longwy en France.

Le catalogue d'exposition et la boutique de vente en ligne

Le catalogue d'exposition bilingue de 60 pages qui accompagne l'exposition est disponible gratuitement en e-version sur le site du Musée. On y retrouve une biographie et une démarche artistique rédigées par la commissaire de l'exposition, également experte en art et théoricienne de l'art canadienne. Certaines oeuvres originales qui sont présentées dans le catalogue sont en vente dans la boutique en ligne du Musée pour toute la durée de l'exposition. L'exposition est visible gratuitement sur Internet et dans un casque de réalité virtuelle sur le site: www.macvr3d.com



FLEURS, NATURE, IRIS ET ROSE DE RÉJANE TREMBLAY

CETTE THÉMATIQUE DE L'ARTISTE EST EXPLIQUÉE PAR L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Si chaque fleur possède un symbole propre, la fleur n'en est pas moins, de façon générale, un symbole du principe passif. Le calice de la fleur est, comme la coupe, le réceptacle de l'activité céleste, parmi les symboles de laquelle il faut citer la pluie et la rosée. En outre, le développement de la fleur à partir de la terre et de l'eau symbolise celui de la manifestation à partir de cette même substance passive. Saint-Jean de la Croix fait de la fleur l'image de vertus de l'âme, le bouquet qui les rassemble étant celle de la perfection spirituelle. La fleur se présente ainsi souvent comme une figure-archétype de l'âme, un centre spirituel. Sa signification se précise selon les couleurs qui révèlent l'orientation des tendances psychiques: le jaune revêt un symbole solaire, le rouge un symbolisme sanguin, le bleu un symbolisme d'irréalité rêveuse. Les nuances du psychisme se diversifient à l'infini. Les fleurs qui reviennent le plus souvent dans le travail de Réjane Tremblay sont notamment la rose et l'iris.

La rose, remarquable par sa beauté, sa forme et son parfum, est la fleur symbolique la plus employée en Occident. Elle correspond dans l'ensemble à ce qu'est le lotus en Asie, l'un et l'autre étant très proches du symbole de la roue. L'aspect le plus général de ce symbolisme floral est celui de la manifestation, issue des eaux primordiales, au-dessus desquelles elle s'élève et s'épanouit. La rose désigne une perfection achevée, un accomplissement sans défaut. Elle symbolise la coupe de la vie, l'âme, le cœur, l'amour. On peut la contempler comme un mandala et la considérer comme un centre mystique. Dans le travail de Réjane Tremblay, la rose est pâle, délicate, parfois dessinée à l'état sauvage. Elle contraste avec le vert de

ses feuilles, couleur de l'espoir, couleur de l'éveil de la vie.

L'iris, dans la mythologie grecque, est messagère des dieux et, en particulier, de Zeus et d'Héra. Elle est le correspondant féminin d'Hermès. Comme lui, elle est ailée, légère, rapide: elle porte des brodequins ailés et le caducée; elle est vêtue d'un voile couleur arc-en-ciel. Elle symbolise l'arc-en-ciel et, de façon plus générale, la liaison entre la Terre et le Ciel, entre les dieux et les hommes. L'iris est une fleur du printemps. On lui procure au Japon, un rôle purificateur et protecteur. La couleur de cette fleur peut aller du noir au bleu, au violet, en passant par le vermillon, l'orange, le jaune et le blanc et présente souvent un panaché de tons vivement contrastés. Dans le même esprit, l'iris est ce qui donne ses couleurs à l'oeil. L'iris frappe non seulement par ses tons mais également par sa sensualité. L'iris versicolore est la fleur emblématique du Québec.

Les saisons ont été diversement représentées dans les arts. Les scènes automnales se retrouvent souvent dans les aquarelles de Réjane Tremblay. La succession des saisons, comme celle des phases de la lune, scandent le rythme de la vie, l'évolution de la vie humaine, les étapes d'un cycle de développement. Or, au-delà du symbolisme, pour l'artiste, cette saison est marquée par la diversité des couleurs de la nature. Les paysages champêtres du Saguenay-Lac-St-Jean offrent un cadre exceptionnel à l'explosion des couleurs automnales qui sont transposées en aquarelles avec toute la délicatesse que l'on reconnaît à l'artiste robervaloise.



Oeuvre de Réjane Tremblay

LE PAYS DE CONCARNEAU DE MURIEL CAYET

CETTE OEUVRE EST EXPLIQUÉE PAR
L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Le Pays de Concarneau de Muriel Cayet fait 89 x 116 cm. Cette oeuvre peintre toute en bleu, rouge, jaune, blanc et noir, rappelle sans conteste « Concarneau la ville bleue », comme on se plaît à l'appeler, dans le Finistère en Bretagne. La commune, construite au Moyen-Âge, à partir de la ville close, est située dans l'estuaire du Moros. La commune, littorale et légèrement vallonnée, a des altitudes basses et hautes que l'on retrouve dans cette peinture sous la forme de strates narratives. Les faubourgs se sont développés sur le continent autour de cette île-cité. En effet, ce n'est que tout récemment dans l'histoire de Concarneau que la ville est sortie de ses remparts. Plusieurs peintres l'ont immortalisée: Cooper, Signac, Schuffenecker, Guillou, Ewert... et tant d'autres.

Quand on étudie attentivement l'oeuvre de Muriel Cayet, on découvre tous les éléments qui composent géographiquement l'endroit. Or, la lecture symbolique de cette peinture, nous en apprend un peu plus sur l'artiste, cette compagne de voyage, également auteure et art-thérapeute. Elle raconte ses souvenirs de voyage comme un récit imagé qui débute par l'entrée dans les faubourgs. Les maisons en rangée sont au premier plan. Comme la cité, comme le temple, symboliquement la maison est au centre du monde, elle est l'image de l'univers. Les flèches d'église ponctuent le paysage, symboles des échanges entre le ciel et la terre, entre le conscient et l'inconscient. Elles veillent sur la population terrestre, comme le phare veille sur les marins qui voguent sur les flots changeant de l'âme humaine. Ici, tous nos sens sont convoqués pour nous aider à naviguer contre vents et marées, à appréhender les profondeurs et à trouver notre cap.

L'espace de vie, situé sur deux strates narratives, est morcelé par les couleurs et par le dynamisme de la cité. Le ciel, cette troisième strate, est rempli de souvenirs, de voyages imaginaires dans lesquels les barques et bateaux prennent une place importante. Ceux-ci sont le symbole par excellence du voyage, de la traversée accomplie soit par les vivants, soit par les morts. La vie est aussi une navigation périlleuse. De ce point de vue, l'image de la barque ou du bateau est un symbole de sécurité. Elle favorise la traversée de l'existence. La partie haute de cette peinture est le seul coin de répit que l'on trouve dans cette composition dense et intense. On y retrouve une plage, la mer, le ciel et ce phare à l'horizon, posé comme un espoir, porteur de lumière, servant à éviter les naufrages humains. Avoir en tête un coin de paradis, serait-ce une façon de survivre dans une circumnavigation planétaire qui, parfois, est laborieuse ? L'artiste nous offre un voyage simultané vers des caps opposés, évoquant un lieu physique, qui existe bel et bien, et un univers intérieur propre à chacun d'entre nous. Aux quatre coins du globe, le bateau est synonyme d'ultime voyage, de retrouvailles avec les eaux du commencement, du passage vers un autre lieu. S'il est souvent solitaire, le voyage n'est pas toujours lugubre. Il y a souvent une lumière merveilleuse qui nous guide.



Oeuvre de Muriel Cayet

JE SUIS COMPASSION DE CHAGUY (CHANTALE GUY)

CETTE OEUVRE EST EXPLIQUÉE PAR L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Je suis compassion de l'artiste Chaguy est une acrylique sur toile d'une dimension de 24 x 18 pouces. L'oeuvre est présentée dans une variété de couleurs vives. C'est une oeuvre qui a été modifiée. Un fort sentiment de joie reste néanmoins exprimé et n'a pas été altéré, malgré les modifications. A l'origine, les yeux n'étaient pas bruns, mais bleus, et il n'y avait pas non plus de mont représenté sur le bord du chapeau; ce qui donne une lecture différente du tableau entre l'oeuvre d'origine et l'oeuvre modifiée. La modification occasionnelle d'anciennes peintures est une façon d'affiner une perception du monde. Quand il est instinctif, il signe des changements dûs aux cycles de la vie et d'évolution personnelle.

L'oeuvre sous la loupe de l'herméneutique de l'art

Le cerf est l'un des animaux symboliques les plus importants des anciennes cultures du monde. Grâce à sa ramure comparable à un arbre, et qui se renouvelle périodiquement, le cerf est un symbole de la vie qui se perpétue, du renouveau et du passage du temps. Il évoque la fécondité, les rythmes de croissance, les renaissances. Dans l'ancienne Chine, à cause de l'analogie phonétique de son nom avec le mot qui signifie « richesse », le cerf est un bon présage. Il est aussi un symbole de piété filiale; une histoire très connue raconte qu'un jeune homme avait dû se revêtir d'une peau de cerf pour recueillir du lait de biche, et guérir ainsi ses parents aveugles. Le cerf d'or est une manifestation du Bouddha libéré, revenant parmi les hommes pour les délivrer de la force et de l'aliénation de leurs sentiments contradictoires, pour leur faire connaître la paix de l'âme propice à la méditation, à la

sagesse et à la connaissance. Le cerf, peu importe sa couleur, revêt plusieurs symboles dont celle d'être le compagnon de la longévité. Dans l'oeuvre de Chaguy, le cervidé est un animal-totem. Il veille dans son ciel comme un esprit protecteur révélé. Il est l'annonciateur de la lumière, il guide vers la clarté du jour. Il est le médiateur entre le ciel et la terre, comme le soleil levant qui monte vers son zénith. Le ciel, en bleu et blanc, visible dans l'oeuvre de l'artiste, annonce des couleurs mariales et exprime le détachement des préoccupations purement terrestres, tout autant que la douceur et la compassion. L'âme libérée - ou l'esprit - monte ainsi vers le monde divin. On y retrouve donc, inconsciemment, une croyance spirituelle chez l'artiste, avec l'association des significations symboliques. La femme ainsi que le cerf de la peinture sont interpellés par celui ou celle qui regarde l'oeuvre. Ils regardent le spectateur de façon franche et directe, sans faux-semblant. La peinture elle-même considère celui ou celle qui la détaille. Les personnages sont sensibles à l'effet de regarder, d'observer et d'étudier, les réactions de l'autre. Le regard apparaît comme le symbole et l'instrument d'une révélation. Il est un réacteur et un révélateur réciproque du regardant et du regardé. Le regard d'autrui est un miroir qui reflète deux âmes. Le regard est comme la mer, changeant et miroitant, reflet à la fois des profondeurs et des surfaces. Les deux protagonistes de la peinture sont en lien, pour jouer ensemble de leur regard sensible sur ce monde d'apparences dans lequel nous nous débattons. Serait-ce un regard posé sur nous pour tenter de savoir où nous avons caché notre compassion ? Le titre est une piste à suivre, à n'en pas douter.

Le chapeau rouge est un élément symbolique. En tant que couvre-chef, il correspond à la couronne, signe du pouvoir et de la souveraineté. Il symbolise la tête et la pensée. Il est symbole d'identification. Changer de chapeau, c'est changer d'idées, avoir une autre vue sur le monde. Porter un chapeau, c'est assumer une responsabilité. Le rouge est universellement considéré comme le symbole fondamental du principe de vie, avec sa force, sa puissance et son éclat. C'est la couleur du feu et du sang. Le rouge clair est éclatant, tonique; il incite à l'action. Le rouge sombre est nocturne, femelle, secret; il représente le mystère de la vie. Les deux rouges sont visibles et étroitement inter-reliés entre eux. La scène sur le chapeau, qui a été rajoutée, est un élément directement en lien avec la nature sauvage de la région: la forêt boréale. Le mont rehausse le côté transcendant de cette rencontre entre ciel et terre qu'on trouvait déjà chez le cervidé à ramure. Tous les pays, tous les peuples, ont leur mont ou leur montagne sacrée. C'est une étape de la vie qui fait référence à un besoin de stabilité, à une certaine ascension vers un ciel plus libéré, plus dépouillé des préoccupations humaines et terrestres; peut-être un désir inconscient de se libérer du quotidien et de s'évader dans un monde imaginaire où les contraintes humaines n'existent pas.

SUPPLÉMENT D'INFORMATION

La biche, le chevreuil et le cerf dans les légendes

Une légende se rattache à la biche, connue sous le nom de « La biche blanche ». Elle apparaît généralement comme un animal fantastique surgi de l'au-delà pour égarer les chasseurs. Elle est parfois métamorphe et peut se changer en superbe femme. Certaines femmes se métamorphosent, la nuit ou le jour venu, en biche blanche, à la suite d'une malédiction. Elle sert aussi de nourrice à de jeunes enfants, ou alors elle attend qu'un chevalier lui donne un baiser d'amour sincère pour prendre forme humaine. Les cerfs et biches blanches occupent une place importante dans la mythologie de nombreuses cultures. Les Celtes les considéraient comme des messagers de l'Autre Monde; ils ont également joué un rôle important dans d'autres cultures pré-indo-européennes, notamment celles du Nord. La légende arthurienne affirme que la créature arrive toujours à



Oeuvre de Chaguy (Chantale Guy)

échapper à la capture, et que la poursuite de l'animal représente la quête spirituelle de l'être humain. Dans la religion chrétienne, le cerf blanc apparaît de manière récurrente comme une représentation de Jésus-Christ, en particulier dans les légendes de la conversion du martyr saint Eustache ainsi que dans celle de saint Hubert. Dans la mythologie grecque, on associait la biche à Artémis, soeur jumelle d'Apollon, déesse solitaire et secrète qui incarne la chasteté. En médecine des animaux, particulièrement la médecine du chevreuil, chez les Premières Nations, une belle histoire est relatée en rapport avec la biche qui enseigne comment la douceur peut toucher les autres d'une manière plus puissante que la violence et les paroles dures. Cette douceur peut guérir toutes les blessures et reconnecter, celui ou celle qui en use, à la montagne sacrée où l'on retrouve la communion et la communication avec le Grand Esprit.

UNE FENÊTRE SUR L'HORIZON DE LO (LAURENT TORREGROSSA)

CETTE OEUVRE EST EXPLIQUÉE PAR
L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Une fenêtre sur l'horizon de LO fait 16 x 20 pouces, soit 40 x 50 cm. C'est une acrylique sur toile qui dépeint bien la vie en mer sur un voilier de plaisance. A priori, le sujet est fort simple, mais l'idée derrière l'oeuvre hyperréaliste est on ne peut plus abstraite. En effet, comment peut-on peindre la liberté ? Que représente la liberté à notre époque de confinement, de couvre-feu et de contraintes multiples liées à une pandémie ? La liberté n'a jamais été une notion aussi abstraite qu'en ce moment !

Cette oeuvre comporte des éléments symboliques, notamment liés au voyage, au périple, en tant que découverte du monde, mais aussi en tant que découverte de soi-même.

Trois éléments se retrouvent présents dans cette oeuvre: la terre (représentée par le bois du pont, le cordage en fibres naturelles et les voiles de coton), l'eau (représentée par la mer immense), l'air (représenté par le ciel sans limite). Dans cette oeuvre, le voilier file vers l'horizon, poussé par les vagues et le vent. L'absence de personnage indique que l'artiste et le voilier ne font qu'un. La vue que nous avons, dans notre position de spectateur, est la vue que l'artiste a sur son voilier. Nous sommes cette embarcation, avec des amarres liées à la terre et des garde-fou pour délimiter notre zone de confort, notre «territoire bien terre à terre» en quelque sorte. L'artiste et le voilier ne sont qu'une seule et même entité... et ils sont tournés vers le lointain, vers la liberté.

La mer représente symboliquement la dynamique de la vie. Elle propulse l'embarcation vers l'avant. Elle

pousse l'être humain à se dépasser, et le rapproche de l'horizon où, peut-être, une terre se profilera et un bon port l'accueillera. Les eaux en mouvement est un état transitoire entre les possibilités encore informelles et les réalités formelles. Elles indiquent une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. Il existe, dit-on, trois catégories d'humains: les vivants, les morts et ceux qui sont en mer. Avec la joie de la plaisance en mer, il convient de ne pas perdre le cap et de poursuivre la découverte jusqu'à bon port.

Le ciel de cette peinture se définit avec des nuages au bas de l'horizon. Habituellement, l'artiste se plaît à peindre des ciels bleus, sans nuages. Cette fois-ci, son ciel en comporte. Il ne pourrait en être autrement puisque l'air actuel comporte des risques. Les vagues sont calmes. C'est que la vie va doucement pour l'artiste en cette période pandémique. Il vaut mieux naviguer lentement mais sûrement, avancer prudemment. L'ensemble de l'oeuvre comporte moins de couleurs vives qu'à l'habitude. Le bateau tangue mais ne se renverse pas. L'équilibre est présente, malgré tout. Les couleurs pastels du ciel suggère que le ciel bleu sans nuages reviendra un jour. Inconsciemment, l'artiste a mis de l'optimisme dans son oeuvre. Il n'a pas réfléchi aux divers symboles. Il la peint comme il se sentait intérieurement. C'est donc à l'image de cette oeuvre qu'il vit cette période particulière. Ce n'est certes pas le beau fixe, mais il a le vent dans les voiles pour arriver à bon port et la liberté est au centre de ses préoccupations.



Oeuvre de LO (Laurent Torregrossa)

LÂCHER PRISE DE SOFIA (SOPHIE LEBEUF)

CETTE OEUVRE EST EXPLIQUÉE PAR
L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Lâcher prise est une oeuvre d'une dimension d'un mètre carré. C'est une peinture réalisée par Sophie Lebeuf, alias SOFIA, qui utilise la technique de l'acrylique-bauxite, une alchimie dont elle seule connaît la recette exacte. Ce rouge-orangé, terreux, caractérise sa palette de couleurs. Le jeu du clair-obscur produit un élan dynamique à sa composition qui n'est jamais statique. C'est la dualité d'oxyde rouge et de cobalt qui va, par la suite, supporter toute la composition du tableau. Couleurs et matière modelent les formes, donnent une puissante sensation de mystère, modelant une atmosphère. Les rapports de masse et de contraste s'organisent entre sensualité et force, entre fluidité et puissance. Tout spécialement dans cette oeuvre, le bleu y est omniprésent dans des variations tonales. Les correspondances entre les océans et les profondeurs de notre psychisme sont telles qu'ils pourraient tous deux être des formes visibles et invisibles de la même réalité. Leurs régions les plus abyssales sont en grande partie insondables. En chacun de nous, des eaux salées, amniotiques, circulent dans nos veines mnémoniques. Le bleu est la plus profonde des couleurs : le regard s'y enfonce sans rencontrer aucun obstacle et s'y perd à l'infini. Cette couleur est liée à l'éternité, à l'au-delà, à la beauté surnaturelle, au détachement terrestre car elle est la plus immatérielle des couleurs. Psychologiquement, le bleu est à mi-chemin entre le noir du désespoir et le blanc de l'espoir, suggérant un état de réflexion et de détachement. Associé aux ombres et aux ténèbres, le bleu apporte de la profondeur. Il est le chemin où le réel se transforme en imaginaire. La terre s'oppose symboliquement au ciel, elle est la substance universelle, la *materia prima* séparée des eaux, une matrice qui conçoit les sources, les minerais, les

métaux. Assimilée à la mère, la terre symbolise la fécondité et la régénération. L'eau est à la fois source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence. Ces trois thèmes se rencontrent dans les traditions les plus anciennes. L'air est le troisième élément visible dans cette oeuvre. Elle correspond au Ciel qui est une manifestation directe de la transcendance, de la puissance. Le ciel est universellement le symbole des puissances supérieures à l'homme, bienveillantes ou redoutables. Ici, la vie y est célébrée par la danse, sous forme de langage ; une libre expression – un lâcher prise – une libération dans l'extase. Le personnage mi-humain, mi-oiseau sert de relation entre les éléments. Cette femme-oiseau symbolise la légèreté, la libération de la pesanteur terrestre. Dans plusieurs traditions anciennes, l'oiseau qui s'envole représente l'âme qui s'échappe du corps tel un souffle. L'air, la terre, l'eau et le feu sont les éléments. Le feu n'est pas représenté visuellement dans cette oeuvre, mais se retrouve subtilement dans l'utilisation de la bauxite, minéral tiré de la terre, transformé par la science alchimique à très haute température et utilisé par l'artiste. Le feu est donc omniprésent pour contrebalancer les autres éléments visuellement très présents. Il fait également référence au feu de la passion exprimée. Le brun se situe entre le roux et le noir. Il va de l'ocre à la terre foncée. Il est tout naturellement associé à la terre et vient équilibrer tout ce bleu omniprésent qui renvoie à l'immensité. Couleur froide et chaude offrent ainsi un heureux mélange tout en spirale, symbole ouvert et optimiste qui représente en somme les rythmes répétés de la vie, le caractère cyclique de l'évolution, la permanence de l'être sous la fugacité du mouvement libéré.



Oeuvre de SOFIA (Sophie Lebeuf)

DREAMCATCHER

DE SOFIA

(SOPHIE LEBEUF)

CETTE OEUVRE EST EXPLIQUÉE PAR L'HERMÉNEUTIQUE DE L'ART

Dreamcatcher est une oeuvre de 48 x 30 pouces.

C'est une peinture réalisée par Sophie Lebeuf, alias SOFIA, qui utilise la technique de l'acrylique-bauxite. Ce rouge-orangé, terreux, caractérise sa palette de couleurs. Le jeu du clair-obscur produit un élan dynamique à sa composition qui n'est jamais statique. C'est la dualité d'oxyde rouge et de cobalt qui va, par la suite, supporter toute la composition de ses peintures. C'est une constante chez l'artiste, une signature qui lui est propre. Tout spécialement dans cette oeuvre, le brun y est beaucoup plus présent. Il est tout naturellement associé à la terre et vient soutenir les zones bleues qui renvoient à l'élément « air » et, par extension, à l'immensité du ciel. Le chaud et le froid offrent ainsi un heureux mélange dynamique, une harmonie alchimique. Le personnage anthropomorphique, à mi-chemin entre la femme et l'oiseau, sert de relation entre la terre et le ciel. Cette femme-oiseau, ballerine, symbolise la légèreté, la libération de la pesanteur terrestre. Dans plusieurs traditions anciennes, l'oiseau qui s'envole représente l'âme qui s'échappe du corps tel un souffle. Le personnage porte en elle ses propres filets qui ont capturé de petites perles bleues. Le filet symbolise toutes les capacités de l'humanité, personnifiée par cette danseuse qui ne peut voler d'elle-même. C'est pourquoi elle a besoin d'une balançoire reliée au ciel pour s'y mouvoir. Rythme d'alternance associée à la fertilité et à la fécondité, le mouvement évoque aussi un contexte chamanique directement lié au titre de l'oeuvre : Dreamcatcher, capteur de rêves. Le rythme du balancement évoque celui du temps, cycle quotidien et cycle saisonnier, en même temps que celui du souffle. Les perles sont liées à l'eau et à la femme. Née des eaux ou née de la lune, trouvée dans une coquille, la perle représente le principe Yin qui est le symbole essentiel de la féminité créatrice tandis que la

balançoire avec son mouvement d'ascension serait associé au Yang, au mouvement identifié au soleil. La solide corde de la balançoire sépare verticalement la composition en trois. Elle relève de façon générale d'une symbolique d'ascension. Cette corde représente le désir de l'artiste de s'élever ; de se démarquer des autres artistes. Elle fait aussi référence à la corde du chaman qui sert à gravir les échelons du ciel. La division en trois du tableau touche à un nombre fondamental, extrêmement symbolique. La fonction de la plume est liée, dans le chamanisme, aux rituels d'ascension céleste et donc de clairvoyance et de divination. La plume est aussi symbole d'une puissance aérienne, libérée des pesanteurs de ce monde. Les bandes de cuir qui ceignent le personnage forment son vêtement, sa deuxième peau. Elles relient et rassurent, elles confortent et donnent force et pouvoir. La ceinture a un pouvoir initiatique par elle-même dans plusieurs traditions anciennes. Elle offre protection, purification et force. La part de rêve dans cette oeuvre picturale est importante. Le personnage suggère une aventure individuelle, profondément ancrée dans l'intimité de la conscience de l'artiste dont l'esprit animal pourrait être l'aigle. « L'interprétation des rêves est la voie royale pour parvenir à la connaissance de l'âme », disait Freud. Le rêve échappe à la volonté et à la responsabilité, du fait que sa dramaturgie nocturne est spontanée et incontrôlée. La conscience des réalités s'oblitère, le sentiment d'identité s'aliène et se dissout. Dreamcatcher appelle au rêve éveillé devant l'oeuvre admirée. L'œil est tout naturellement, quasi universellement, le symbole de la perception intellectuelle. Il faut donc considérer cet œil unique comme l'outil de la Connaissance qui, par son ouverture, nous interpelle à voir au-delà de toutes choses afin d'en percevoir la vérité au-delà des apparences.



Oeuvre de SOFIA (Sophie Lebeuf)



ARTISTE
ENTREPRENEUR

ARO, PORTRAIT D'UNE ARTISTE

Caroline Bergeron est née à Québec en 1975. Son nom d'artiste est ARO et représente, outre le diminutif de son prénom, trois mots qui l'ont toujours inspirée: authenticité, romantisme et originalité. Cette future créatrice d'émotions grandit au sein d'une famille de trois enfants. Son père est propriétaire et gestionnaire de nombreux restaurants et, sa mère, atteinte de la Sclérose en plaques, est souvent hospitalisée. Son premier souvenir relatif à l'art est le bricolage et le dessin, puis une grande murale de 4 x 8 pieds réalisée au secondaire. De 12 à 16 ans, elle fait de la céramique. Plus tard, elle s'intéresse au *scrapbooking*.

Diplômée en administration et marketing au Cégep de Sainte-Foy, elle fait une mineure en gestion (management) à l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC), avant de poursuivre au Programme Élite de l'École d'entrepreneurship de Beauce à Saint-Georges-de-Beauce.

C'est lors d'un atelier de création dans cette dernière école, en 2017, qu'elle renoue avec l'art, après une carrière de gestionnaire dans la restauration. Elle est à un tournant dans sa vie, personnelle et professionnelle, où un pressant besoin de changement se faisait sentir. Elle vit donc cet atelier comme une révélation. Les bienfaits de l'art la poussent dans une autre direction. Elle dira plus tard de cette expérience qu'elle était alors dans un esprit d'ouverture propice à laisser la vie lui présenter de nouvelles possibilités.

Caroline Bergeron a toujours baigné dans l'administration, la gestion et le marketing. Elle a toujours aimé relevé des défis, autant au niveau personnel que professionnel, alors il était tout naturel, pour elle, de relever le défi de combiner son savoir-faire en entrepreneuriat avec cette nouvelle passion pour l'art. Depuis ce changement d'orientation professionnelle, plusieurs éléments marquent son cheminement, notamment sa rencontre en 2019 avec Michelle Obama, pour lui remettre en personne l'une

de ses peintures, et son exposition en 2018, au Carrousel du Louvre à Paris. Ce voyage dans la ville-lumière permet d'approfondir ses connaissances des différents mouvements artistiques et fait évoluer son travail de façon considérable.

Après avoir débuté ses expositions en 2017, ARO expérimente divers médiums: l'acrylique, l'aquarelle, les encres à alcool, le pastel, le fusain, etc. Elle suit des cours de dessin, mais aussi des cours de perfectionnement dans le domaine du développement de carrière artistique au niveau international avec Catherine Orer.

ARO présente des expositions personnelles, notamment « La Somme de mes rencontres (2018) », « Urgence de Vivre (2018) » et « ParÊtre (2019) », qui sont des expositions déterminantes pour elle. Elle participe à des expositions collectives qui la poussent, très tôt dans sa carrière d'artiste, à exposer au Canada, aux États-Unis, en France et en Pologne. Dès ses premières armes avec le monde de l'art, elle obtient des prix et des distinctions pour son travail, dont une médaille d'or (2018) et une médaille d'argent (2017). Elle fait l'objet de plusieurs articles, critiques et publications dans des livres et des revues spécialisées ainsi que des nombreuses apparitions à la télévision.

En 2018, elle est expertisée une première fois par une experte en art au Canada et, en 2020, elle est expertisée par Akoun en France qui lui confirme sa valeur sur le marché international de l'art contemporain. Cette même année, elle fait son entrée au niveau muséal, en France, avec une première exposition dans un musée d'art contemporain (MACVR3D).

Aujourd'hui, l'artiste est membre de plusieurs associations professionnelles: Le Cercle des Peintres et Sculpteurs du Québec (CAPSQ), l'Art Mondial Academia, le Regroupement des Artistes en Arts Visuels du Québec (RAAV), le Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ), l'Art X Terra, etc.

En 2021, on la retrouve dans l'Artothèque de Montréal.

SA DÉMARCHE ARTISTIQUE

ARO élimine toute forme de perspective dans ses oeuvres au moyen d'une peinture en couches successives, une technique emblématique de Jackson Pollock, l'une de ses influences. Le *dripping* et le all-over au couteau peuvent tour à tour se retrouver dans le travail d'artiste qui s'inscrit parfois à la croisée des chemins entre abstrait lyrique et abstrait géométrique. L'utilisation du cercle, un symbole récurrent chez l'artiste, est utilisé dans certaines oeuvres pour permettre à une abstraction lyrique de s'y unir. L'autre influence marquante de l'artiste est Jean-Paul Riopelle qui pratiquait le all-over. .

Dès le début de sa pratique artistique, ARO utilise l'instinct pur. Une gestuelle ample qui exprime des sentiments et des émotions sur toile. Elle utilise des outils de travail qui se rapprochent de ceux de ses deux artistes préférés. Par la suite, son besoin de se plonger au coeur de l'histoire de l'art lui permet d'apprendre énormément lors de son passage à Paris. D'autres horizons s'ouvrent à elle. Sa peinture prend une amplitude avec l'exploration d'autres médiums.

« Chaque oeuvre a son histoire. Je puise à l'intérieur de moi et je partage mes réflexions, ce qui m'habite », explique-t-elle en parlant de son travail. *« C'est quelque chose de personnel qui devient universel car on cherche tous la paix intérieure, le bonheur, la joie, l'amour ».*

Le processus de création débute par un questionnement. Cela influence le choix des couleurs, des mouvements, des textures, de l'énergie qui la fera vibrer. ARO conçoit son travail à la manière d'une danse, où chaque pas, chaque geste, chaque mouvement imprégné sur la toile avec de la couleur, correspond exactement à une mélodie intérieure avec des notes, des accords, des pauses et des soupirs, exprimant un état d'âme ou un état d'être. En ce sens, elle ne fait qu'un avec son oeuvre. L'attitude artistique de l'*action painting* d'ARO privilégie l'acte physique de peindre en plaçant, égouttant ou en projetant de la

couleur sans suggestion figurative. La structure du tableau résulte donc de l'énergie et de la psyché qui animent son corps pendant l'acte de création. Ce ballet d'émotions exprimées est un témoignage du corps vivant, en action et en mouvement, à un moment précis de sa vie.

Dans la série « Pure », l'artiste exprime un besoin de calme, de bienveillance. Dans d'autres séries, qu'elle appelle aussi « collections », l'artiste exprime plutôt son désir de mouvement, son énergie débordante, son désir de crier au monde sa joie de vivre et son enthousiasme. Des oeuvres qui se distinguent notamment par la richesse de leurs couleurs.

« L'art définit notre personnalité », affirme l'artiste. *« Il permet de créer des discussions et des souvenirs. C'est un marqueur émotionnel très puissant et unique. L'art procure une présence dans notre environnement. L'art fait du bien. L'art provoque des émotions. L'art peut laisser indifférent ou, au contraire, provoquer une émotion si intense que les larmes monteront et là, l'oeuvre et son maître seront réunis pour toujours ».* Pour l'artiste, la peinture est une mise à nu *« une façon de se dévoiler, de montrer sa vulnérabilité ».*

« Je peins mon existence et j'offre ma sensibilité. Je crée sans limite, comme lorsqu'on se jette dans le vide sans filet de sécurité ». Ses sources d'inspiration sont multiples. *« Ma relation avec les autres influencent qui je suis et la façon que je crée ».* Les réflexions sur la nature ou sur l'humain l'habitent et la poussent à la création dans son atelier. *« J'écoute, je laisse émerger, j'essaie de comprendre, je fais des liens ».*

La peinture est une libération, un lâcher prise. Dans ce processus de libération, il y a trois actes distincts: être dans le moment présent, combler le besoin de s'exprimer et inspirer les gens.



Oeuvre d'ARO



Oeuvre d'ARO

DÉFI 15 DESSINS

15 SEMAINES

Ils étaient 15 artistes en arts visuels à avoir relevé le défi de créer 15 dessins en 15 semaines. **Ginette Ash, B. DUMONT RENARD, Pierre Bureau, Muriel Cayet, Jocelyn Fafard, Daniel Joyal, Nathalie Landry, Steeve Lechasseur, LO, Luc Nadon, MAHESVARI, Marcel Mussely, Marie-France Roy, Marie-Françoise Sztuka et Réjane Tremblay étaient les artistes participants.** Certains étaient des professionnels ayant une longue feuille de route derrière eux, parmi eux des académiciens, des chevaliers académiques, des maîtres en beaux-arts, etc. Certains étaient indexés chez ArtPrice, leader mondial de l'information sur le marché de l'art.

Ils avaient la contrainte d'utiliser, au choix, une quinzaine de techniques différentes, toutes associées au dessin: graphite, crayons de couleurs, fusain, sanguine, pastel sec, pastel à l'huile, aquarelle, encre-aquarelle, encre, stylo à bille, stylo encre-gel, feutre/marqueur, gouache, collage ou technique mixte. Aucun thème n'était imposé aux participants qui ne devaient aucunement utiliser de la peinture acrylique ou de l'huile pour cette activité artistique. L'annonce avait suscité de l'intérêt dans la communauté des arts visuels en mai, mais 15 braves artistes ont relevé le défi lancé par **HEART** - Au Coeur de l'art, magazine des arts, dès le 1^{er} juin 2021.

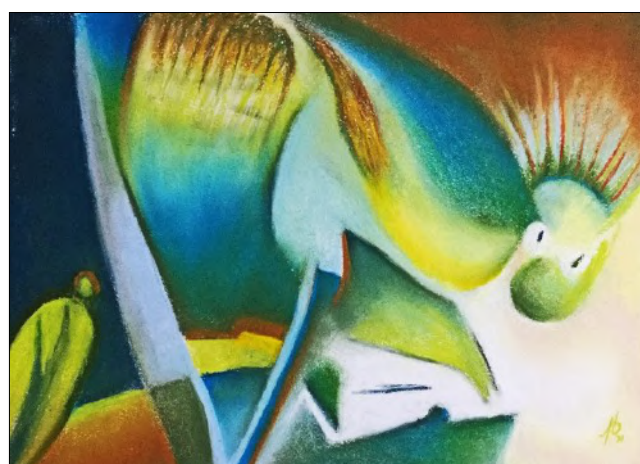
L'initiative avait pour but d'aider les artistes en arts visuels qui avaient été durement éprouvés par la pandémie COVID-19. Leurs oeuvres originales étaient à vendre, directement auprès d'eux ou auprès de l'agent mandaté par l'artiste. Ils étaient d'origine française et/ou canadienne. Ils avaient tous leur propre vision du dessin. Neuf d'entre eux étaient membres du CIAAZ. Le défi avait débuté le 1^{er} juin et s'était poursuivi jusqu'au 14 septembre 2021.



Ginette Ash



B. DUMONT RENARD



Pierre Bureau

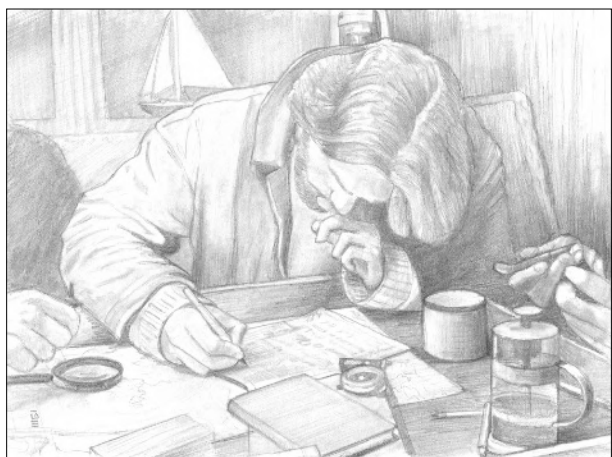
Muriel Cayet



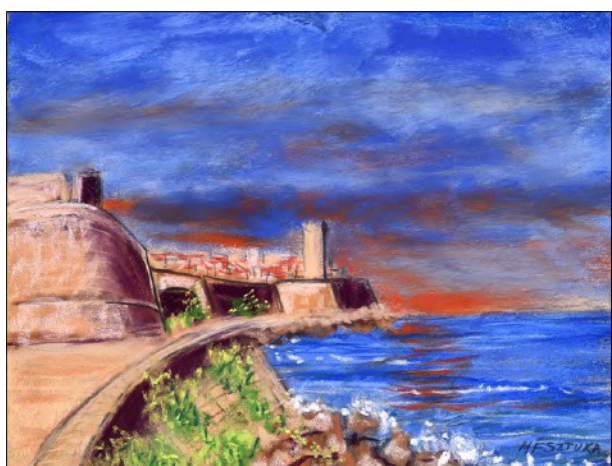
Steeve Lechasseur



LO



Marie-Françoise Sztuka

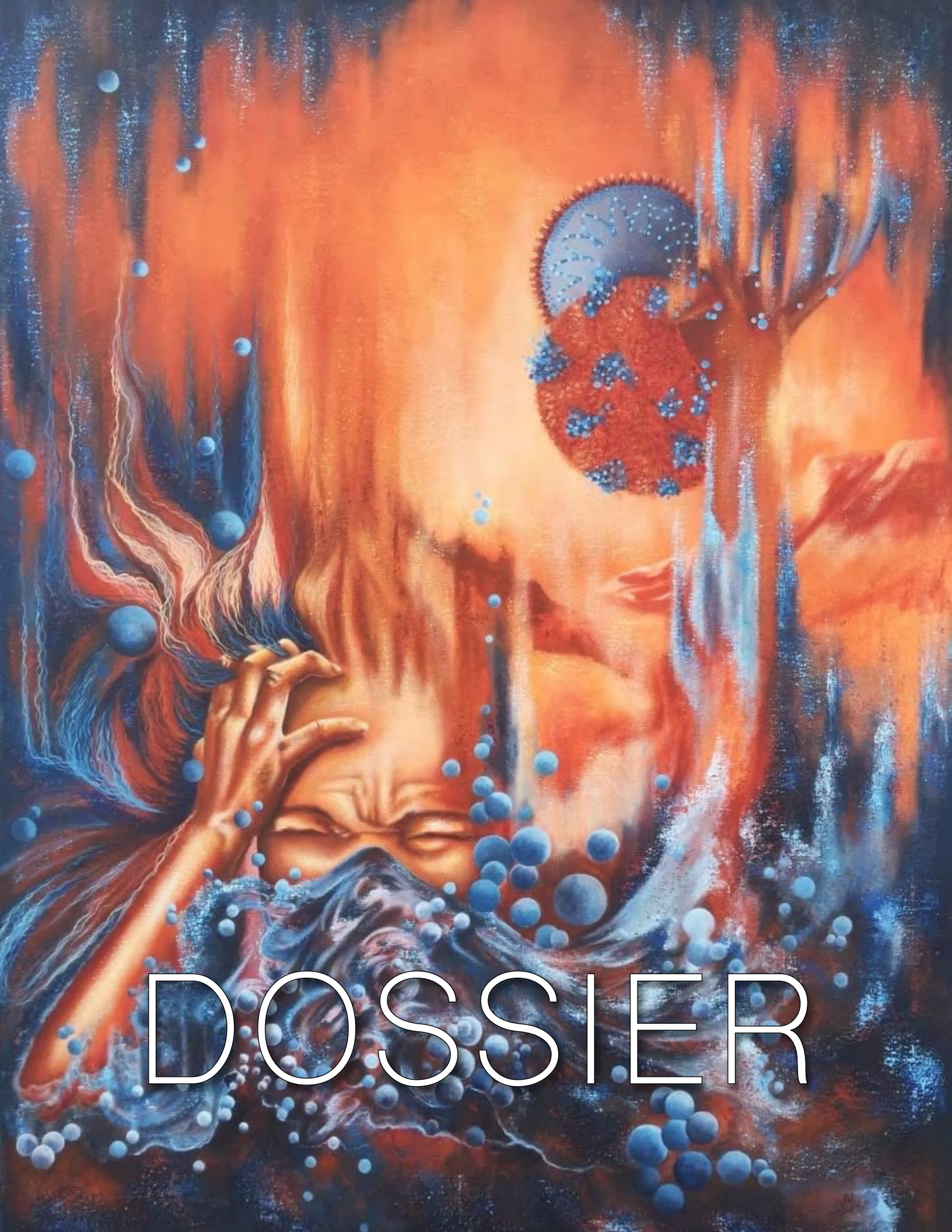


MAHESVARI

Chaque semaine, les artistes participants devaient envoyer leur dessin par courriel. Les oeuvres étaient présentées dans une galerie d'images sur le site de HEART. Un certificat de participation était décerné avec plusieurs mentions spéciales ainsi qu'un Prix d'Excellence pour l'ensemble des dessins réalisés. Pour susciter l'intérêt du public, deux productions audiovisuelles avaient été réalisées en juin et en août pour présenter les 15 participants ainsi qu'une entrevue en deux volets en juillet. **Le Prix d'Excellence fut accordé à Marcel Mussely et Jocelyn Fafard. La mention de « Maîtrise de la technique » a été accordée à Pierre Bureau, LO, Marie-Françoise Sztuka et Réjane Tremblay. La mention « Série thématique originale » à B. DUMONT RENARD, Muriel Cayet, Steeve Lechasseur et Marie-France Roy. La mention « Persévérance » a été, quant à elle, attribuée à Ginette Ash, Daniel Joyal, MAHESVARI, Luc Nadon et Nathalie Landry.**



Réjane Tremblay



DOSSIER



Question de l'été

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

ARO (Caroline Bergeron)

LO (Laurent Torregrossa)

Jean Potvin

Édith Liétar

Martin Gaudreault

Steeve Lechasseur

HERMINE (Caroline Tremblay)

DUMONT (Jocelyne Dumont)

HeleneCaroline Fournier

Question de l'automne

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

Ginette Ash

SOFIA (Sophie Lebeuf)

LO (Laurent Torregrossa)

CHAGUY (Chantale Guy)

HeleneCaroline Fournier





Crédit photo : Cindy Bouchard, JFX Productions

ARO

Caroline Bergeron est née à Québec en 1975. Son nom d'artiste est ARO. Diplômée en administration et marketing, elle fait une mineure en gestion (management) à l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC), avant de poursuivre un programme à l'École d'entrepreneurship de Beauce. C'est lors d'un atelier de création dans cette dernière école, en 2017, qu'elle renoue avec l'art, après une carrière de gestionnaire dans la restauration. Après avoir débuté ses expositions en 2017, ARO expérimente divers médiums: acrylique, aquarelle, encres à alcool, pastel, fusain, etc. Elle suit aussi des cours de dessin. En 2018, elle présente sa première exposition personnelle. Parallèlement, elle participe à des expositions collectives qui la poussent à exposer au Canada, aux États-Unis, en France et en Pologne. Dès ses premières armes avec le monde de l'art, elle obtient des prix et des distinctions pour son travail.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

« Dans le contexte actuel, nous avons besoin plus que jamais de l'art dans nos vies », répond-elle d'emblée. « Je pense que, peu importe le type d'art que nous peignons, qu'il soit abstrait, figuratif ou autre, il est associé à une émotion que l'artiste souhaite déposer sur son canevas et ensuite, interpeller celui qui la regarde ». Par son expressivité authentique, l'artiste peut toucher le public. « (L'artiste peut) provoquer une vive émotion, un coup de coeur, qui restera à jamais gravé dans la mémoire de celui qui a été bouleversé ». C'est en cela que l'artiste réalise son importance dans l'apport du mieux-être du public;

par le fond et la forme de ses oeuvres et par ses couleurs cognitivement liées à un état d'âme. « *L'art est un voyage au coeur de l'âme de l'artiste, qui se laisse guider par son intuition, dans un total lâcher prise* ». Ainsi, pour l'artiste ARO, l'art interpelle l'émotion et donne un sens au quotidien. « *Il peut aussi procurer un plaisir esthétique car celui qui tombe en amour avec une oeuvre lui offrira le meilleur espace pour la mettre en valeur* ». Le regard posé sur l'oeuvre procurera une émotion et le ramènera au moment de l'acquisition, au moment de son coup de coeur. « *L'art ramène aussi dans le moment présent. Le processus de contemplation permet, dans l'instant, de se libérer du quotidien et de susciter la rêverie* ». L'art a ce pouvoir. Il est un marqueur émotionnel qui fait oublier le stress du quotidien. Il agit avec subtilité au détour d'une pensée ou d'une émotion rendue communicable par l'artiste. L'art pose un lien entre l'émotion et la création physique de l'artiste et entre la vision et la réaction émotionnelle du public. « *Je crois au pouvoir de l'art. L'art définit notre personnalité, permet de créer des discussions et des souvenirs* ». Pour ARO qui pratique l'art à la manière de l'expressionnisme abstrait qui rejoint l'*Action Painting* de Jackson Pollock, l'art est libérateur de tension. « *Avec l'art, on n'est plus jamais seul. Une oeuvre assure une présence, elle fait se sentir vivant !* » Et le point de départ du mieux-être, c'est de se sentir vivant. « *On est capable d'avancer, toujours, sans jamais abandonner* ». C'est le credo de l'artiste qui enseigne, à son tour, comment lâcher prise par l'art et d'être en phase avec lui. Dans le cas d'ARO, l'art éloigne du réel pour proposer un plaisir sans cesse renouvelé. L'affinité avec le public face à l'une de ses oeuvres ne se base pas sur la ressemblance mimétique et superficielle, mais bien sur une relation intuitive et sensible où les mots sont inutiles pour faire comprendre l'expérience.



Crédit photo: Dany Vachon, photographie:

SUR INTERNET

www.artzoomconnection.com/aro



Laurent Torregrossa, alias LO, est un artiste franco-canadien, issu de l'École des beaux-arts de Toulon (France). Depuis 1989, il travaille comme artiste peintre. Ses sujets de prédilection sont les marines hyperréalistes. Par elles, il raconte une vie passée en tant que navigateur et planchiste sur la Côte d'Azur. Les scènes qu'il peint sont calculées sur le principe du nombre d'or, de la divine proportion. L'équilibre est partout, autant dans sa peinture que dans sa vie personnelle. Il peint à la manière d'un moine taoïste, 10-12 heures par jour, dans un monde de solitude, dans la simplicité de son atelier de Québec, pratiquant inlassablement le geste précis, le mouvement dans l'immobilité, la quiétude au gré des marées. Il a participé depuis 1989 à de nombreuses foires et salons internationaux d'art contemporain lesquels comptent parmi les dix plus grandes manifestations d'art au monde. Il existe donc plusieurs articles de presse et des publications de salons dans lesquelles on retrouve son nom. Il expose de façon ponctuelle et permanente, autant dans des expositions personnelles et collectives que dans des galeries, musées, et autres endroits publics au Canada et en Europe. Il a été honoré de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière. Il a été nommé « Académicien » par l'Académie Internationale des Beaux-Arts du Québec (AIBAQ) en 2007, la même année de son entrée en tant que membre signataire de l'Institut des Arts Figuratifs (IAF). Il est devenu « Maître en beaux-arts » en septembre 2018. Depuis de nombreuses années, LO est une référence mondiale en matière de peinture réaliste et hyper réaliste.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

LO vit comme il peint ou il peint comme il vit. Paisiblement dans le silence, il suit le temps qui passe sans penser à remonter à contre-courant. *« Je suis assis, là, j'entends le vent qui siffle à travers les broussailles, je hume l'atmosphère alcalin, le chant des oiseaux rythme cet après-midi enchanteur, la douce mélodie du va-et-vient scande une danse lancinante et enivrante... tiens, un cumulus voile la clarté chaude de l'éclat tout là-haut... sous le pinceau, sur la toile, un condensé de ces milles émotions ressenties, juste une retranscription fidèle de mes impressions vécues sous forme graphique, définitive et colorée »*. Bien qu'il semble la tête dans les nuages ou en lévitation dans une contemplation quelconque, LO a bien les pieds sur terre pour peindre ce qu'il vit. Il peint le réel de façon hyperréaliste.

« Le réel, la perception de la réalité? gigantesque question... on fait des choix dans les multiples possibilités proposées, suivant son état d'âme, sa sensibilité, ses souvenirs, ses attentes, ses souhaits, et milles autres facteurs... Sur mes toiles, je propose ma vision, telle que mon cerveau l'a façonnée, j'espère intemporelle, peut-être enjouée... plus bleue que bleue... s'il est poétique de se laisser bercer dans les bras du temps, alors poétique ».

L'art représente le réel à ses yeux, c'est la perception du réel qui semble s'éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger. Or, c'est sa perception de la vie qui se déroule sous ses yeux qu'il interprète.

« Peut être que la non pensée est une façon de vivre l'instant présent dans la plénitude, j'espère que ma peinture peut contribuer à rendre le présent plus présent, peut aider à vivre en osmose avec le quotidien, rien n'est plus merveilleux que naviguer sur cette embarcation avec laquelle on traverse la vie. Cette vie qui nous révèle chaque jour une brique de la solution... parcelle d'un mystère existentiel et magique. Certainement que ma peinture n'est qu'une partie infime de l'équation, mais quoi qu'il arrive, elle en est un paramètre ».

L'artiste philosophe taoïste veut rêver et faire rêver à travers son art, bien qu'il peigne quelque chose de tangible, dans une facture plus que réaliste. Il souhaite marquer les esprits par l'équilibre, l'harmonie et la beauté, mais ces éléments (qui sont le fondement de sa peinture) n'en restent pas moins réels. Ils existent vraiment.

« Si l'on coupe un arbre, on bouscule l'univers... Si l'on peint une toile, on amène une réponse ».

SUR INTERNET

www.artzoom.org/lo



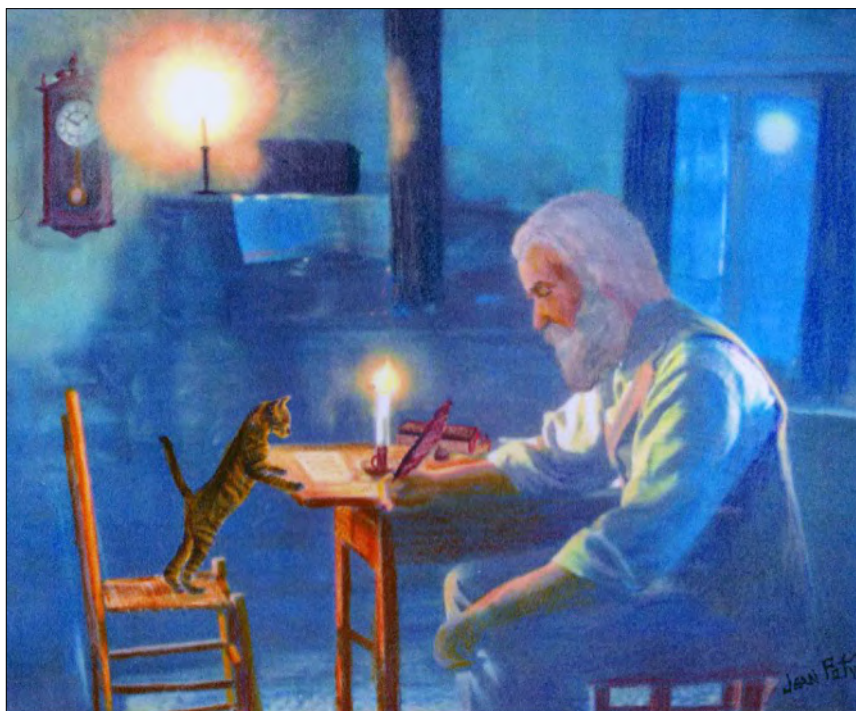
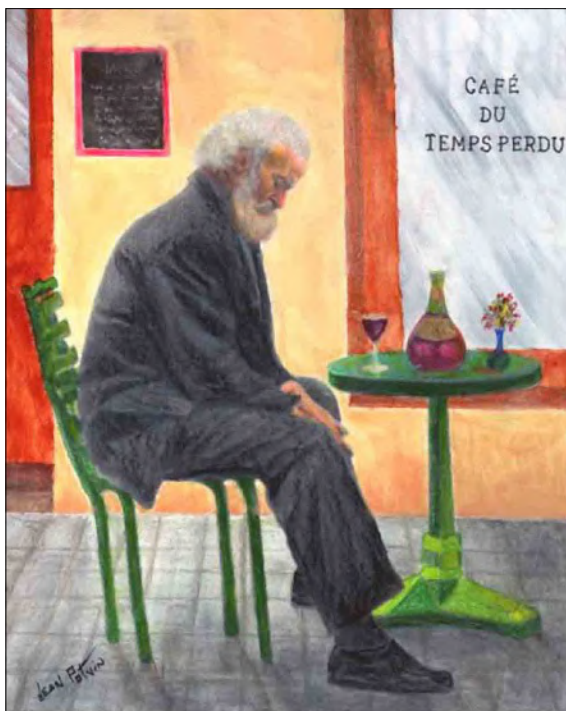
Jean POTVIN



Jean Potvin est un artiste multidisciplinaire de Québec, diplômé en dessin industriel. Il a longtemps mené une double carrière professionnelle avant de devenir artiste à plein temps en 2002, après avoir débuté la peinture en 1972. Il s'est fait connaître notamment par son travail artistique, mais aussi par son engagement dans diverses associations d'artistes. C'est un homme qui a toujours contribué très activement à maintenir vivant le milieu des arts visuels dans la région de la Capitale-Nationale.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

Pour cet artiste engagé, l'art figuratif part du réel pour ensuite être interprété par celui qui livre le message ou l'idée qui saura faire réagir le public à coup sûr. *« La personne qui regarde, contemple ou simplement examine, le résultat de la réalisation qui lui est présenté sous la forme d'un tableau n'est pas nécessairement en face d'un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ».* Jean Potvin qui apprécie représenter un certain réalisme social n'édulcore pas les scènes de solitude qu'il voit sous ses yeux lors de ses promenades. Le misérabilisme n'a pas à être plus beau pour être mieux accepté. L'artiste, qui met souvent le doigt sur un aspect de la société que plusieurs voudraient ignorer, livre un double message, parfois de façon ironico-cynique, pour souligner l'absurdité d'une situation bien réelle. *« L'oeuvre doit être esthétique et représenter une façon personnelle de voir certaines choses. Elle doit être originale et il faut qu'elle représente la vérité telle que vue par l'artiste ».*



Nul ne peut se voiler la face devant une oeuvre engagée de Jean Potvin qui déstabilise le public devant cette criante vérité. L'artiste exprime des sujets qui ne sont pas au goût de tous, mais il a le mérite cependant de peindre le réel, tel qu'observé. « *L'homme reproduisait instinctivement déjà des oeuvres d'art à sa façon sur les murs des cavernes qu'il habitait pour laisser inconsciemment sa trace* » car l'art est aussi une façon de laisser des traces derrière soi. « *Un tableau est une oeuvre d'art qui doit diriger celui ou celle qui se donne la peine de le regarder vers la constatation d'un ressenti qui lui fera se créer sa propre opinion. En ce sens, la contemplation de l'art peut temporairement libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique. Si c'est le cas, tant mieux !* » Or, pour Jean Potvin, le but premier n'est pas d'offrir un divertissement visuel. Pour lui, le but premier c'est d'exprimer et de faire comprendre son regard sur un lieu, un fait, un événement qui a servi à déclencher le désir de prendre la parole par la peinture. « *La contemplation de l'art peut avoir, jusqu'à un certain point, pour but un message qui donne, à l'occasion, un sens au quotidien par sa beauté et son esthétisme sans toutefois associer contemplation avec beauté* ». Il ne faut pas confondre beauté du travail avec beauté de l'image représentée, explique-t-il en entrevue. « Si

l'art était uniquement dans le but de beauté de l'image, beaucoup d'oeuvres n'auraient jamais été créées ». Jean Potvin fait un lien avec Toulouse-Lautrec qui a représenté des prostituées et Goya qui a montré la vieillesse comme un naufrage des corps ou le port de la croix de Jérôme Bosch. Toutes ses oeuvres n'auraient jamais existé si l'art devait n'être qu'esthétique et enchantement visuel. « *Donc, la contemplation de l'art peut redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation en considérant que, dans l'art, même la laideur exprimée avec talent est magnifique* ». Jean Potvin prend acte et montre à travers l'art ce qu'il a vu, même s'il s'agit d'une situation singulière, insolite ou lamentablement pitoyable, comme d'autant de phénomènes sociaux qui ne vont pas de soi et qui confèrent à son art une puissante critique sociale. Loin d'enfermer le spectateur dans un monde imaginaire, il l'incite à questionner sur ce qu'il voit, afin que les choses changent par de petits gestes posés au quotidien, afin d'améliorer le monde dans lequel nous vivons en collectivité.

SUR INTERNET

www.artzoom.org/jeanpotvin

Édith LIÉTAR



Édith Liétar est une artiste peintre belgo-canadienne qui vit à Brossard (Québec). Elle a suivi bon nombre d'ateliers de développement et de perfectionnement après avoir étudié le visagisme, le stylisme de mode et l'analyse des couleurs. Elle a débuté sa carrière d'artiste peintre en 2005. Dès ses premiers pas, elle a trouvé sa voie sur la scène internationale dans plusieurs pays du continent européen et américain. Son style atypique ne se résume pas qu'à une façon de peindre, mais aussi à une philosophie de vie. La liberté est son style. Ce style se présente affranchi de toutes contraintes par le biais de toiles uniques et empreintes d'une lutte quotidienne pour préserver une liberté de style dans une diversité de sujets. Elles ont leur propre caractère et leur propre façon d'exister. Ainsi, explorant l'inconscient, Édith Liétar voyage à travers son monde imaginaire, se laisse guider par la libre pensée et la libre expression, tout en vivant le moment présent. Deux ans après ses débuts, son travail a été récompensé par des prix et des distinctions. Aujourd'hui, l'artiste expose régulièrement en Europe et en Amérique du Nord (Belgique, Canada, Espagne, États-Unis, France, Italie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, etc.)



Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

« Pour moi l'art est comme une thérapie qui sert à détendre toutes les tensions accumulées, à s'éloigner de la folie du monde actuel exposé aux réalités violentes, au stress, à la vie effrénée ». C'est par le biais de l'art que l'artiste parvient à se poser, respirer, relaxer.

Pour contrer l'indésirable, « *j'aime offrir un parcours où le spectateur, en faisant la lecture d'une toile, oublie le temps et le temps l'oublie* ». L'artiste offre un cadeau inestimable au public. « *Le soleil remplace les ombres qui trottent dans sa tête et le spectateur repart avec le sourire aux lèvres et l'esprit apaisé* ». Édith Liétar apporte son art afin de dédramatiser ce que nous vivons au quotidien. « *Le monde ne tourne pas rond et, comme artiste, j'ai le loisir d'alléger le quotidien en peignant des oeuvres qui laissent libre cours à des créations imaginaires, à une liberté d'expression et à une vision sentimentale de ce que pourrait être notre vie* ». L'idéal a sa raison d'être avec les oeuvres d'Édith Liétar qui sublime la réalité par une vitalité colorée et dynamique. « *La vie n'est pas un conte de fées et, même dans les contes, tout n'est pas rose. Je pense que l'être humain a besoin de ce repos afin de reprendre des forces* ». En cela, son art est thérapeutique. Il contribue au mieux-être par le pouvoir des couleurs et « *en représentant une peinture spontanée et réfléchie, en laissant les êtres pénétrer et se laisser emporter à travers un espace lyrique, en présentant des sujets variés, des espaces invitants et dépaysants, antidotes à la grisaille* ». Elle présente un voyage à travers la mémoire des images enfouies. Elle les recolle pêle-mêle. Elle crée un ensemble pictural pertinent qui laisse au public une ouverture à de multiples interprétations dans un arc-en-ciel de couleurs, composante sensorielle de l'expression plastique.

« *L'artiste que je suis veut, par son cheminement, offrir du plaisir esthétique, de la fantaisie. Je pense que, montrer de l'art non-violent reconforte, apporte la douceur nécessaire pour traverser les turbulences inévitables et pour donner la force de passer au travers des embûches* ». Pour l'artiste, la société dans laquelle nous évoluons se déroule à un rythme qui interagit avec le mental,

l'émotionnel et le physique, nous laissant en manque d'énergie. La société de consommation, la performance au travail, le rythme technologique, etc., nous propulsent vers l'avant en impactant la qualité de nos journées et de nos nuits. « *Je fais une comparaison: on presse un citron jusqu'à la dernière goutte, puis on le jette. Ce processus est un peu similaire à ce qui se passe dans notre société; on nous demande l'impossible. Performer, performer, performer, puis tout d'un coup nous sommes au bout du rouleau. Il me semble qu'en s'entourant d'un souffle de poésie, d'un grain de fantaisie, d'aller à contre-courant des tendances, tout cela serait une alternative positive et un anti-stress pour vivre plus heureux car nous sommes toujours des êtres humains et non des machines* ». L'artiste s'est donnée la mission, en tant que créatrice, de recréer librement un monde plus agréable à vivre, « *de créer des œuvres portées sur ce qui nous entoure et que beaucoup d'entre nous ne voyons plus: la beauté de la nature. Absorbés par leur travail, les individus sont dans une course contre la montre mais le temps et les années s'envolent. Décrocher, faire le vide, éteindre le cellulaire, se mettre sur OFF, souffler, espérer vivre autrement en harmonie avec nous-mêmes et pouvoir ainsi se projeter dans un futur plus serein* ».

Un idéal que nous apprécierions tous. En envisageant l'art comme remède à la grisaille, nous nous ouvrons à toutes les possibilités, même les rêves qui semblent inaccessibles. L'idéal est un modèle dont il faut s'inspirer. La liberté l'est également.

SUR INTERNET

www.artzoomconnection.com/edithlietar

Martin GAUDREAUULT



Martin Gaudreault, artiste-photographe SAC

Martin Gaudreault est originaire de Roberval (au Saguenay-Lac-St-Jean). Il a étudié en art et technologie des médias, en développement économique, en intervention andragogique et en administration. En plus d'être directeur général de l'Office d'habitation des 5 Fleurons à Roberval, bénévole dans de nombreux organismes régionaux, membre de nombreuses associations artistiques au Canada et en Europe, Chevalier académique, membre de l'Ordre du Bleu et pour les Arts et la Culture (etc., etc.), il est également un photographe professionnel très respecté qui expose ses œuvres dans plusieurs pays. D'ailleurs, par la diversité de ses publications, son travail a été diffusé, à ce jour, dans une soixantaine de pays. Martin Gaudreault interprète les paysages sous son regard de passionné. Il met en lumière les détails de la nature et des paysages dans lesquels la poésie y est particulièrement présente.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

« Cette question présente toute l'ambivalence que représente l'art », répond d'emblée le photographe qui affirme également que, l'art, pour certains, doit montrer le réel dans sa plus simple représentation, alors que pour d'autres, l'art doit s'en éloigner afin de forcer au questionnement que l'artiste souhaite faire ressortir à travers son travail. « Il faut bien admettre que les deux formes, le réel et l'univers le plus pur, ne vont pas l'un sans l'autre ». Dans le travail de Martin Gaudreault, il y a une grande part de poésie.

« Comme photographe, je suis attiré davantage par le réel. Pour le chasseur de paysages que je suis, ceux-ci m'offrent de multiples occasions de contemplation, de méditation, de pause de notre vie quotidienne ». Ces précieux moments lui permettent d'observer un large éventail de beautés naturelles et de scènes de vie inspirantes, captées sur le vif qu'il va figer pour l'éternité par son procédé artistique. « Il m'appartient, selon ma vision, voire de mon état d'esprit à ce moment précis, d'en épurer le superflu et de proposer la pureté de la lumière, des formes et pourquoi pas, une certaine légèreté ». Le réel, le beau, l'esthétique, le sublime, etc. sont tout aussi présents dans le travail du photographe. « Ces moments vont me permettre de me centrer, comme photographe et être humain, sur les émotions suscitées. L'observation du réel me permet de me connecter avec notre univers, m'amène à me questionner sur ce que je ressens et me permet de le transmettre à mon tour ». Pour Martin Gaudreault, la contemplation de l'art sous toutes ses formes lui permet de redonner un sens au quotidien. Chaque rencontre artistique est prétexte à apprendre des autres et à partager sa passion. « Cela me permet d'observer, certes les techniques, mais surtout le rêve, de saisir la pensée de l'auteur, sa démarche et, dans certains cas, son évolution. Cette rencontre avec l'autre (l'artiste) me permet de me couper du monde extérieur, ce qui va favoriser une rencontre avec ma propre intériorité ». Rêverie et beauté favorisent ainsi une précieuse bulle d'émotion, tel un cocon protecteur. « Cette coupure avec le monde extérieur va permettre de vivre des émotions, d'entrer dans un monde imaginaire et d'en ressortir imprégné de la beauté des œuvres ». Comprendre une oeuvre et en

apprécier la résonance est un cheminement qui conduit à l'expérience esthétique. « Je me souviens d'avoir lu quelque part que l'accès aux œuvres n'est pas immédiat. Nul doute que nous allons vers les œuvres avec notre culture artistique, notre bagage socio-culturel, c'est pourquoi il faut faire abstraction aux préjugés et s'ouvrir vers d'autres courants. Selon moi, chaque œuvre a plusieurs significations qu'il appartient à notre esprit de parcourir et d'interpréter ». Le photographe conseille de partir à l'aventure afin de découvrir les artistes autrement, de comprendre leur démarche, leur façon de pensée, leur vision de la vie, de s'intéresser à leur biographie car, l'art, c'est aussi ce qui n'est pas visible mais qui, forcément, a contribué à créer l'oeuvre admirée. « À travers les oeuvres de René Richard, de Marc-Aurèle Fortin, je me suis laissé envahir, par la « beauté » mais, surtout par la quête spirituelle exprimée par les savants usages de la lumière qui nourrissent l'esprit, qui ouvrent sur les émotions et la spiritualité, bref sur la connaissance de soi. Selon moi, cette quête spirituelle va me permettre de grandir en tant qu'artiste et favorisera des avancées sur la beauté qui nous entoure, une œuvre à la fois ».

Comme a dit le philosophe allemand Emmanuel Kant, l'un des trois piliers de la philosophie occidentale: « Chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent ».

SUR INTERNET

www.artzoom.org/martingaudreault

Steeve LECHASSEUR



Steeve Lechasseur est originaire de la Gaspésie. Après avoir visité le Musée des Beaux-Arts de Montréal qui présentait une exposition de Salvador Dali, Steeve Lechasseur, fortement impressionné par la force de ce maître, va se mettre à peindre des oeuvres très originales. Il comprend que la peinture ouvre des possibilités infinies où les seules limites résident dans l'artiste lui-même. Sa quête artistique se poursuit dans une recherche et un travail sur lui. Il se perfectionne auprès d'artistes déjà établis ainsi qu'au Cégep. Il débute la peinture en 1989. Très près de la forêt et des espaces verdoyants, l'artiste puise son inspiration dans les images de son enfance. Le surréalisme, toujours présent dans ses oeuvres, se rapproche de l'art naïf par la simplicité des formes et la vivacité de ses couleurs. Un style naît, dérivé du pointillisme. Ce style est baptisé « Héliocentrisme » dont l'artiste en est l'instigateur, officiellement reconnu en 2012. Il expose déjà depuis 1991, notamment au Musée acadien du Québec à Bonaventure et au Musée Beaulne de Coaticook. Il expose également au niveau international dès 2009 (Canada, France, Pays-Bas, etc.). En 2014, il obtient le titre d'académicien (Mondial Art Academia) en France. Son travail est récompensé, notamment par Le Prix du Mérite (2009), le Prix du Nouveau Mouvement en Arts Visuels (2012), etc. En 2017, il est référencé chez ArtPrice, leader mondial de l'information sur le marché de l'art.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

« Je ne suis pas un peintre réaliste au sens strict du terme. Je ne peins pas le rêve, je peins la joie, la tristesse, l'amour.

Ce sont des réalités, invisibles certes, mais réelles quand même ». Dans la peinture de Steeve Lechasseur où les symboles se juxtaposent aux autres, la naïveté est omniprésente. « La réalité matérielle visible s'enracine dans la réalité invisible spirituelle. L'extérieur procède de l'intérieur. L'esprit préexiste la matière », explique-t-il en entrevue. L'art du peintre véhicule en effet une puissante ambiance spirituelle où le soleil (lumière divine) éclaire la scène d'une aura bienveillante. « J'utilise des artifices et des ruses pour exprimer des concepts bien réels quoique invisibles. Ainsi, pour moi, la pratique de la peinture ne s'oppose pas à la réalité matérielle. Elle la prolonge ». Il y a beaucoup de couleurs vives dans la peinture de Steeve Lechasseur et chaque couleur correspond à un état d'être, à un état d'âme, à un sentiment précis, à un bienfait ressenti. « J'ai une vision très optimiste de la réalité naturelle. Elle est bénéfique et d'une grande beauté. On peut tenter de la reproduire d'une façon le plus réaliste possible, mais il y aura toujours le facteur humain qui fera que le créateur de la peinture imprimera sa propre individualité dans l'oeuvre qu'il réalisera ». N'allez pas croire que l'artiste ne vit pas dans la réalité quotidienne, qu'il a la tête dans les nuages et qu'il ne touche plus terre. Il a vécu des drames dans sa vie personnelle, ce qui ne l'empêche pas de créer des oeuvres fondamentalement joyeuses où la vie est célébrée et vénérée. « L'âme de l'artiste transcende l'oeuvre. Je crois que tous les artistes expriment une certaine réalité ». A la différence d'autres artistes, Steeve Lechasseur a choisi de voir le bon côté des choses et de vivre sa spiritualité à travers ce qu'il y a de meilleur dans la vie. « Si on se limite à la conception matérielle de la réalité, alors je ne suis qu'un rêveur. Pourtant, je

vous assure que je ne cherche pas à exprimer autre chose que la réalité. Et la réalité naturelle, comme le soleil, les rivières, la mer ou les étoiles, constituent pour moi la réalité suprême. Les villes avec le béton et les grands magasins sont une réalité aussi, mais il s'agit ici d'une bien triste réalité. L'humain peut faire mieux ». Comme il l'avait déjà constaté au moment de s'engager dans l'art, il n'y a pas de limite à la création artistique. Il n'y a pas de limite à l'imagination. Il n'y a pas de limite à la réalisation personnelle. « C'est l'objet de ma démarche artistique: la réalisation. Il est impossible de traduire le réel de façon absolue et définitive, mais il est toujours possible de se dépasser même si on cherche strictement à exprimer la réalité. Il y a juste à penser à la qualité de la lumière qui peut toujours être améliorée ». L'artiste y voit une sorte de voie spirituelle. « La contemplation de l'art doit permettre de soulager et de guérir parce que l'art, c'est vivant. C'est bénéfique pour l'artiste et pour ceux et celles qui contemplent l'oeuvre d'art. C'est pourquoi l'art est indispensable à la société ».

C'est l'un des maîtres à penser de l'artiste qui disait: « La distance entre vous et Dieu est la même qu'entre vous et vous-mêmes. Il n'y a qu'une seule caste, la caste de l'humanité. Les mains qui aident sont plus sacrées que les lèvres qui prient ». L'artiste a mis en pratique un art qui sert les autres à se sentir mieux. Il n'y a pas de distance entre son art et lui. Sa peinture est le reflet de son âme.

SUR INTERNET

www.artzoom.org/lechasseur

HERMINE



Caroline Tremblay, plus connue sous le nom d'artiste HERMINE, est originaire de Baie-Saint-Paul. Elle est issue d'une famille de marins et d'entrepreneurs où le quotidien était fait de bricolage, de dessins et d'anecdotes. En 1989, elle étudie en aménagement intérieur et se démarque par ses aptitudes artistiques. En 1991, elle se spécialise comme étalagiste et explore le côté spatial de l'art. Sa véritable prise de conscience se fait cependant à l'école, alors qu'elle fabrique des décors pour le théâtre. Elle plonge tête baissée dans l'univers des arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy en 1992. En 1994, elle entre à l'université en communication graphique. En 1999, à son retour dans sa région d'origine, elle travaille comme graphiste parallèlement à la production de sculptures qu'elle va présenter en galerie. Elle complète sa

formation artistique avec divers cours professionnels. A 28 ans, elle fait le choix de délaisser le graphisme pour se consacrer exclusivement aux arts visuels. Elle expose au niveau international (Canada, États-Unis, Brésil, France) et obtient des prix et des distinctions pour son travail dès 2007 avec le Prix Sculptura (Académie internationale des beaux-arts du Québec) et obtient le titre d'Académicienne à l'AIBAQ en 2018. Un an plus tard, elle expose dans un musée en France. Depuis des années maintenant, sa sculpture est reconnue comme une valeur canadienne et a été expertisée par un expert en art, Christian Sorriano, de Drouot Cotation en France. Parallèlement à la sculpture, elle jongle avec la peinture et la photographie. HERMINE est indexée chez ArtPrice, le leader mondial de l'information sur le marché de l'art.

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

L'artiste propose un univers unique, une vision personnelle, à l'image du soi intérieur, une résonance qui s'anime principalement autour de l'émotion.

« Aujourd'hui, je désire m'exprimer sur l'union entre le réel et de sa source inépuisable perçue personnellement pour arriver à créer quelque chose de nouveau », ainsi débute sa réponse à la question posée.

« Pour un concept donné initialement, il y a une multitude de facettes à explorer. Souvent, il m'est difficile de choisir un départ dans le processus de création. Il y a une motivation initiale qui m'amène à imaginer une arrivée, je l'appelle l'effet papillon. Lorsque la métamorphose est vraie, l'interprétation devient juste et attrayante pour le spectateur ouvert à l'aventure visuelle et émotionnelle ». Pour l'artiste, l'idée même de s'éloigner du réel allège le degré de fardeau du quotidien. *« S'affranchir de cette lourdeur permet un soulagement temporaire. Se transporter ailleurs pour un instant, se libérer de ses responsabilités et se recentrer afin de demeurer active sur la scène de la vie ».* C'est un souffle qui est le bienvenu, c'est un influx qui apporte une nouvelle vision sur le jour qui se lève. *« Vision plus triste ou plus joyeuse qu'avant, mais dans un but d'acceptation, de résilience ou d'espoir. Le fardeau quotidien est en lui-même une source de départ extraordinaire qui alimente ma créativité ».* Pour l'artiste, il y a plusieurs sujets qui sont sur le point de devenir concrets. *« C'est étourdissant, voire même paralysant. C'est comme un aimant créatif que je*

traîne au fil du temps. Je capte ce qui vibre le plus fort. Cette impression intense dicte la ligne à suivre. C'est à ce moment que je laisse tomber les autres avenues ». L'esthétique est très important dans sa créativité. *« J'aime le beau même dans la laideur. Les imperfections deviennent un point de départ qui émeuvent. Cela dépend de l'approche. On dit parfois « Oh ! Il est si laid qu'il en est beau ! » Je pense à Gollum, ce personnage fictif dans Le Hobbit et Le Seigneur des anneaux. La beauté naît-elle de la surprise qu'elle provoque ? »* L'artiste semble le penser.

L'émotion sidérante, qui secoue profondément, c'est en cela que l'art d'HERMINE émerveille le public. Elle n'hésite pas à définir l'insaisissable vitalité qui l'entoure, elle témoigne de l'existence, de l'impalpable sentiment de vivre. Ainsi, on découvre parfois la souffrance et l'inquiétude, comme saisies dans leur immobilité. En sculpture, elle n'hésite pas à arracher, amputer, fractionner, déraciner la matière qui prend forme sous ses doigts. En peinture, la structure varie et se fusionne au sujet ou à l'émotion qui en émerge. La photographie lui sert à chercher à imager, à transférer, à matérialiser cette sensibilité propre à l'espèce humaine. *« En art, le réel me motive à voyager vers une toute autre destination ».* Elle tente d'inspirer le public, de rendre possible le calme en soi par la contemplation. Elle a la conviction de pouvoir apporter énergie, paix et compassion à travers ses couleurs, ses formes et ses textures. *« L'essence de l'art, c'est la vérité se mettant elle-même en oeuvre »*, disait Martin Heidegger. *« Le beau, c'est la splendeur du vrai »*, écrivait quant à lui, Platon. Hermine s'en fait la maître d'oeuvre.

SUR INTERNET

www.artzoom.org/hermine



DUMONT

Jocelyne Dumont, aussi connue sous le nom d'artiste DUMONT, vit à Lac-Beauport. C'est une artiste autodidacte pour qui le dessin et la peinture ont toujours fait partie de sa vie. L'art a toujours été son mode d'expression et, à la fois, son refuge. Elle a suivi des cours de dessin au niveau collégial et avait débuté un baccalauréat en arts plastiques à l'Université Laval que les aléas de la vie ont fait interrompre au profit d'un travail en administration. Un atelier de peinture avec une artiste a été l'élément déclencheur qui lui a donné confiance en elle en 2016 pour se lancer dans les arts visuels de façon professionnelle. Un an plus tard, on la retrouve à New York, Palm Spring, Miami, West Palm Beach, dans des salons et foires d'art internationaux. Parallèlement, ses expositions se multiplient un peu partout au Québec où elle prend de plus en plus d'assurance. Dès 2019, elle expose en France, dans des expositions muséales, et obtient des prix et des distinctions pour son travail.



Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Pour vous, la contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

« Je crois que l'art doit davantage s'éloigner du réel, par son intensité et par l'intention projetée à travers l'oeuvre, pour provoquer un rêve, une émotion, un semblant de réel modelé vers un idéal ». Pour Jocelyne Dumont, dont la peinture évoque une dualité chez l'humain dans laquelle ses personnages expriment une part de lumière et d'ombre, comme les deux côtés d'une même médaille, la métaphore de la vie est bien transposée. Ses femmes ne sont jamais totalement en pleine lumière, ni jamais totalement en pleine obscurité.

« Une certaine libération de l'esprit permet enfin de visualiser ses rêves et ses idéaux, parfois teintés de réel, mais très souvent imaginaires pour rendre la vie plus légère, pour apporter à celle-ci une note d'unicité ». Son travail se construit autour d'une fine recherche sur l'utilisation harmonieuse de teintes voisines que de la texture et du mouvement qu'elle donne à ses sujets féminins. L'artiste recherche l'équilibre à travers une certaine intensité sensuelles. La cohésion de sa démarche se fonde sur une certaine spontanéité, mais aussi sur une recherche de l'image esthétique. « L'intention de l'artiste derrière l'oeuvre est intentionnelle et s'incruste de façon permanente dans l'esprit de celui ou celle qui regarde l'oeuvre. La vie devient alors parfois plus acceptable à vivre pour certains ». Pour Jocelyne Dumont, âme sensible, l'art est source de paix car il n'imité pas le réel; il le sublime. « L'esprit s'abandonne à imaginer une vie pleine de douceur et se libère de tout préjugé devant un regard intense et sensuel, par exemple, ou devant une bouche pulpeuse. L'art sert de canevas à la vie de celui ou de celle qui voudrait imiter ou apprécier tout simplement mes personnages ». Le beau fait partie de la vie, certes, mais il est sublimé par la peinture de Dumont qui donne le ton à l'exquise sensualité de ses personnages, délicatesse recherchée, qui ne se veulent pas provocatrices. Elles sont tout simplement féminines, sensuelles et s'assument comme tel. « Le réel, dans ce cas, devient plus pur et plus libérateur pour celui qui regarde ». Pour l'artiste, « l'art s'éloigne du réel en laissant libre cours à l'imagination » et le monde a grand besoin d'imagination dans sa vie pour voir plus loin sur son chemin.

« L'art, pour ma part, doit redonner un sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation de par son message et de son image représentée. En n'étant pas axé principalement sur l'esthétique, cet art laisse libre cours à l'artiste pour l'émotion pure, ressentie, vécue, qui rend davantage possible une connexion plus directe avec l'âme et le coeur du spectateur ». L'artiste qui partage sa passion pour rendre le monde heureux est convaincue que l'intention de l'artiste et son interprétation du sujet peuvent provoquer une réaction chez le spectateur. « L'image plongera vers des rêves ou des souvenirs pour, parfois, mieux accepter ou vivre un événement du présent ou du passé. L'art est alors une source de paix et d'émotions vives autant pour l'artiste que pour celui ou celle qui regarde l'oeuvre devenue une source d'infinis partages à différents niveaux ». L'art de l'artiste DUMONT laisse place à l'imagination et se veut source de plaisir et de sensations agréables. « Une perle précieuse à se procurer que cet art qui se veut unique et intense et qui rappelle à l'âme des souvenirs ou des rêves réalisés ou non, et qui provoque le bien-être tant espéré, un baume au coeur créé par l'artiste ». L'artiste souhaite le meilleur pour ce monde en proposant un bonheur au quotidien, dans une réalité réinventée, merveilleuse et enjouée pour tous.

« Be passionate ! » conclut-elle avec le slogan qui la caractérise. « Soyez passionnés ! »

SUR INTERNET

www.artzoom.org/dumont



HeleneCaroline FOURNIER
(instigatrice du dossier)

Pour vous, l'art doit-il représenter le réel ou, au contraire, doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ?

En tant qu'experte en art qui évalue régulièrement des oeuvres contemporaines dans des collections privées et corporatives, j'aime que les oeuvres m'apprennent des choses sur l'artiste et sur la perception du monde qui l'entoure. L'art doit-il représenter le réel ? Oui, bien sûr. L'art doit-il éloigner du réel pour proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger ? Oui, également. L'un n'exclut pas l'autre car ils sont complémentaires. Pourquoi d'ailleurs proposer un univers où tout est plus pur, plus beau, plus léger sinon pour fuir le réel ?

L'art doit faire la synthèse entre réel et imaginaire. Il doit aussi faire prendre conscience des enjeux sociaux, comme il doit faire rêver pour embellir ce monde, pour proposer un idéal à atteindre. Il doit prendre la parole comme acte individuel ou collectif. Il doit déstabiliser pour faire réagir. Il doit, dans une certaine mesure, provoquer une réaction. Il doit toucher par l'émotion, suggérer un état d'être ou un état d'âme. Il peut susciter un large éventail de possibilités car l'art peut tout et l'artiste est le porte-parole de ce qui est proposé au public. L'artiste peut porter son regard sur une situation qui doit faire réfléchir, comme Banksy qui utilise la peinture pour faire passer ses messages, qui mêlent politique, humour et poésie. Certaines de ses images sont très fortes, telles que le petit garçon qui met une fleur au bout d'une arme d'un soldat (*Soldier Flower Gun Boy*), un « flower

power » bien senti, ou encore, le jeteur de fleurs (*Rage, the Flower Thrower or Love is in the Air*).



Cette dernière oeuvre, l'une des plus iconiques de l'artiste, raconte une histoire. En 2005, une parade de la *Gay Pride* a été organisée à Jérusalem et les participants ont été pris dans une embuscade par des manifestants qui en ont poignardé trois et blessé plusieurs autres. L'homme peint en noir et blanc représente l'un des manifestants. Il tente de dissimuler son identité avec son *bandana* sur son visage, tandis que les fleurs sont de couleurs vives, multicolores, ce qui pourrait être interprété comme une allusion directe au drapeau de la fierté gay. Les fleurs elles-mêmes signifient l'espoir d'une résolution pacifique des conflits dans ce coin du monde. L'expression du visage et la posture de l'homme suggèrent de manière non équivoque une intention violente. Cependant, en substituant un rocher, un cocktail Molotov ou une bombe par un simple bouquet de fleurs, Banksy prône la paix plutôt que la violence. Le bouquet dans cette image symbolise, en plus, la vie et l'amour. Il peut également être associé à la commémoration des vies perdues pendant le conflit. L'oeuvre est un excellent exemple de l'utilisation de l'art pour transmettre un message qui a une portée mondiale.

L'artiste a le pouvoir d'utiliser son art pour changer le monde. En tant que commissaire d'exposition, j'ai un certain pouvoir de mise en scène. Je mets en lumière des oeuvres avec une scénographie particulière, mais le vrai pouvoir, c'est l'artiste qui le détient. Il peut prendre acte, dire simplement, exprimer des émotions ressenties, déstabiliser par son propos, montrer le meilleur de nous, élargir les consciences, faire rêver... car le rêve fait aussi partie de la vie.

La contemplation de l'art doit-elle libérer du fardeau quotidien et proposer un plaisir esthétique ou doit-elle redonner du sens au quotidien afin de pouvoir le vivre avec plus de force et d'acceptation ?

Les deux. C'est dans la contemplation d'une oeuvre qu'on la comprend et qu'on la fait vivre en soi. Elle peut proposer un plaisir. Elle peut redonner un sens au quotidien. Elle peut tout faire. Comme le disait si bien le chanteur québécois Claude Dubois, « *j'aurais voulu être un artiste, pour avoir le monde à refaire. J'aurais voulu être un artiste, pour faire du laid, pour faire du beau, pour pouvoir dire pourquoi j'existe* ».

SUR INTERNET

www.helenecaroline.com

Ginette ASH



Ginette Ash est une artiste originaire de Rouyn-Noranda qui vit à Lévis. Le dessin a très tôt fait partie de sa vie. Dès l'enfance, elle s'est intéressée à la peinture à l'huile. A l'adolescence, elle voulait devenir artiste peintre. Pour faire plaisir à ses parents, qui souhaitaient une profession plus stable, elle a choisi un autre métier. Elle a étudié en arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) pour devenir enseignante en arts plastiques. En 1975, détentrice d'un baccalauréat en arts plastiques et en pédagogie, elle a commencé à enseigner les arts tout en demeurant active sur la scène régionale à partir de 1978. Après 34 ans de loyaux services et d'amour de la profession d'enseignante, elle prend sa retraite à cause de problèmes de santé. Elle se met alors à peindre à temps plein. Tout au long de sa carrière, elle s'est inscrite à des cours d'huile, d'acrylique, d'aquarelle sur papier et tissu, de peinture sur bois, etc. De fil en aiguille, elle s'est inscrite à des associations et regroupements artistiques professionnels et a reçu de nombreux prix et distinctions pour son travail.

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

L'artiste prend pour exemple la pandémie qui a eu un impact sur la situation des artistes en arts visuels. « Il y a beaucoup d'inquiétude et d'angoisse chez les artistes. Je peux dire que je m'inclus dans cette situation. La plupart ont vu leurs engagements et projets fondre comme neige au soleil ». Selon l'avis de Ginette Ash, les artistes regrettent l'absence de contact humain. « La distanciation sociale m'a forcé à me divertir autrement, à faire des remises en question, à visionner des vidéos d'artistes sur le web et à regarder des livres d'art pour explorer de nouvelles avenues et a même influencé mon processus créatif ».

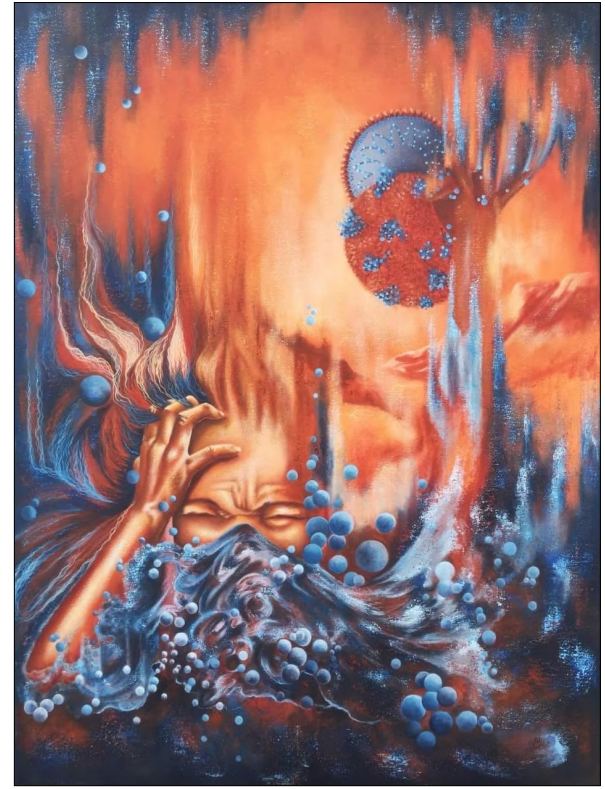
La fermeture permanente, temporaire ou ponctuelle de plusieurs lieux de diffusion en arts visuels (musées, galeries, centres d'art, maisons de la culture, etc.) a eu un impact considérable dans la vie des artistes, mais également des amateurs d'art et des collectionneurs. Lors des ré-ouvertures ponctuelles, la donne avait changé. La crainte des variants, la distanciation sociale, le nombre limité de gens dans une même salle, les heures de visite modifiées en fonction des impératifs sanitaires, le port obligatoire du masque, etc. n'ont pas réussi à convaincre les gens de retourner derechef dans les lieux de diffusion comme avant. Après avoir été confinés chez eux pendant des mois, avec un couvre-feu de près de 6 mois, c'est l'arrivée du beau temps qui a fait sortir les gens. Ils ont boudé les espaces intérieurs pour un divertissement en extérieur. *« Personnellement, je considère peu équitables les mesures imposées aux artistes qui ont préparé une exposition pendant des mois et qui ne pourront finalement pas présenter leur travail en public. L'impact économique sera lourd pour les acteurs du milieu des arts. La fermeture des lieux artistiques a engendré des annulations d'expositions et d'autres projets artistiques. Cela aura comme conséquence de plonger une nouvelle fois les artistes et les travailleurs du secteur culturel dans la précarité et dans l'incertitude face à leur avenir. Les artistes en arts visuels vont encore une fois devoir se battre pour vivre de leur art »*. Il y a également un impact psychologique. Les associations professionnelles qui offrent des services et proposent des évènements artistiques à leurs membres sont nécessaires pour maintenir un soutien humain, un soutien psychologique, et maintenir une saine énergie créatrice. Ils font souvent le pont entre les artistes et les amateurs d'art, voire les collectionneurs. Qu'ils soient petits ou grands, les collectifs, les regroupements, les associations d'artistes en arts visuels se sont vus couper de la proximité qu'ils avaient d'avec leurs membres à cause de la pandémie COVID-19. De nombreux projets sont tombés à l'eau emportant avec eux l'énergie, les efforts, les espoirs des artistes qui devaient normalement y participer. *« Les lieux de diffusion de la culture sont essentiels car ils permettent de se rencontrer, de s'évader et de s'épanouir dans l'art. Pour ma part, le fait de me joindre à plusieurs associations artistiques m'a permis de rencontrer des artistes, d'échanger avec eux et de m'ouvrir des portes pour*

exposer ». En réaction à la crise pandémique, de nombreux établissements ont mis des ressources en ligne. *« Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) a proposé des visites virtuelles de ses salles. Je pense à la magnifique exposition de Turner que l'on pouvait admirer virtuellement »*, mais cela ne remplace pas le « vrai », le tangible, l'expérience esthétique d'être mis en présence des oeuvres véritables d'un(e) artiste. *« Il en va de même pour plusieurs institutions qui ont mis sur pied de nouvelles initiatives pour offrir des plateformes aux artistes, de bonifier leur présence virtuelle, dont les réseaux sociaux (Facebook, Instagram). Certaines galeries proposent à leurs clients des rencontres via FaceTime, alors que d'autres aident les artistes sur des plateformes de vente comme Artsy. De son côté, le Conseil des arts du Québec a mis en place un fonds monétaire pour venir en aide aux artistes »*. Certes, des efforts ont été faits en réaction à une situation que nous espérons temporaire. Or, quand un(e) artiste perd son inspiration, perd le goût de créer, la joie de vivre, que pouvons-nous faire pour remédier à la situation ? Offrir une rencontre FaceTime pour lui dire que ça va bien aller ? Cela semble assez utopique de penser que d'autres plateformes virtuelles pourront régler le problème qui vient, en partie, du fait de la distanciation sociale. L'effet domino dans un milieu aussi précaire que celui des arts visuels, déjà malmené par le gouvernement qui ne se soucie guère des artistes et artisans, est grandement sous-estimé. Quand un(e) artiste en est réduit(e) à exprimer ses élans artistiques sur des masques en tissus, pour vendre son art, c'est que l'environnement social a grandement influencé la pratique de l'artiste.

SUR INTERNET

www.artzoom.org/ginetteash

SOFIA



L'artiste SOFIA (Sophie Lebeuf) est née à Chicoutimi en 1969. Dès l'âge de 12 ans, elle développe un vif intérêt pour l'art avec une session d'apprentissage à l'atelier d'un peintre paysager. Son enfance et son adolescence, elle les passe en compagnie de chevaux, véritables confidents. C'est un sujet qui, d'ailleurs, la suivra tout au long de sa vie et qui se présentera de façon récurrente dans son travail d'artiste. A l'âge de 16 ans, elle fait une première expérience d'exposition dans la rue des Trésors à Jonquière. Quelques années plus tard, à l'âge adulte, elle souhaite réaliser ses rêves et laisser ses passions évoluer. L'art devient un besoin vital pour elle. La peinture et les chevaux – deux éléments importants pour son équilibre personnel – deviennent alors une seule et même passion. Le plaisir d'enseigner et le désir de s'impliquer dans le milieu culturel font aussi partie des éléments qui contribueront à son bien-être intérieur. Dès ses débuts en tant qu'artiste professionnelle, elle obtient des prix et des distinctions pour son travail. En 2017, son travail est expertisé et sa valeur est établie sur le marché de l'art canadien et européen. Aujourd'hui, l'artiste expose son travail dans plusieurs endroits. Elle possède un atelier privé chez elle, un studio-école et une galerie d'art à Jonquière. Elle est l'une des rares artistes à utiliser de la bauxite dans sa peinture. Cette poudre de couleur rouge-orangé, principalement utilisée dans l'industrie de l'aluminerie, renforce les couleurs ; leur donne leur caractère. Le jeu du clair-obscur produit un élan dynamique à sa composition

picturale. C'est la dualité d'oxyde rouge et de cobalt qui va, par la suite, supporter toute la composition du tableau. Couleurs et matière modèlent les formes, ajoutent une atmosphère, donnent une puissante sensation de mystère dans sa peinture qui se caractérise par cette palette réduite. Les rapports de masse et de contraste s'organisent entre sensualité et force, entre fluidité et puissance.

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

« La pandémie m'a profondément touchée et j'ai dû apprendre la résilience, la patience, l'analyse, et à me trouver de nouveaux repères ». L'artiste est très influencée par son environnement social et son milieu de vie. Dans son processus de création, ils sont inter-reliés directement à ses sources d'inspirations. « Une émotion, un échange, un regard, une couleur, une saveur, une odeur, un son, la brume, la pluie... » ; peu importe ce qui l'entoure, tout a une influence.

« Je suis une artiste sensorielle, connectée et sensible à son environnement et à l'écoute de son milieu ». Celle qui aime l'odeur des pages d'un livre, celle qui adore ce côté puriste dans sa créativité n'est pas compatible avec la technologie. En temps normal, elle se voit comme un tableau en cours. « Mais là, depuis une année, seul un tableau intitulé « Éclipse » s'est déposé sur mon chevalet. Tout ce que j'ai pu ressentir de la crise est dans cette toile. Éclipse est l'image de mon émotion face à la disparition de mon environnement. C'est exactement comme si, quelque chose, s'était placé devant ma toile et que mon art a cessé d'être visible ». Le mot éclipse vient du grec ekleipsis qui signifie « délaissier, abandonner ». « Jamais, au grand jamais, j'aurais pensé délaissier mon art. Toute cette insécurité vécue et ressentie m'a engloutie comme un sable mouvant. C'est comme si la vie m'avait enlevé d'un coup d'épée le droit d'exercer ma carrière ». L'artiste a fermé son studio-école et sa galerie. Les restrictions dues à la pandémie lui ont fait perdre une grande partie de sa vie personnelle et professionnelle et ont laissé place à une profonde incompréhension, à une rage intérieure et à une insécurité envahissante et énergivore. « Mon environnement en entier a basculé. Pour la première fois de ma vie, mon environnement me faisait peur et me rendait insécure et fragile ». L'artiste s'est mise à détester le rouge et l'orange, ses couleurs de prédilection. Ces couleurs étaient devenues soudainement annonciatrices de restrictions, d'éloignement et de déchirement.

« Ces couleurs de feu étaient maintenant sources de fermeture, d'empêchement et d'interdit. Ces couleurs géraient désormais mon existence d'une toute autre manière, tellement que j'en détestais mes pigments ». Son art s'est figé dans le temps. Le tic-tac de son horloge interne s'est arrêté subitement. « Je devais sauver mon studio-école et ma galerie. Je devais aussi prendre action vers un changement et répondre à l'appel pour porter main forte en santé. Je dis merci à la vie, aujourd'hui, qui m'a conduite à vivre cette expérience, cette belle aventure qui devait être, tout au plus, de quelques mois, mais qui s'est avérée durer une année ». L'artiste a appris à se dépasser. « Ce travail, ce nouveau milieu, ce nouvel environnement m'ont sauvée. Par chance, j'ai eu ce boulot qui m'a gardé (et me garde encore) connectée à une certaine normalité. Je peux, grâce à mes collègues de travail, garder un contact humain, grâce aux résidents, garder une chaleur humaine, grâce à ce travail, garder la compassion. De par mes fonctions, de comprendre

l'efficacité et l'importance des mesures que la vie nous a infligées. J'y ai trouvé un nouvel équilibre et j'ai appris à me sentir utile ». Cette expérience de vie lui a fait comprendre toute l'importance que son art, sa galerie et son studio-école avaient dans sa vie. « Toute l'énergie vitale à ma création se trouve, en fait, dans un environnement urbain et dans un milieu en pleine nature ». C'est dans cet environnement urbain que se trouvent son studio-école et sa galerie. « J'ai besoin de cet environnement afin d'éveiller, de partager, de faire connaître, de diffuser et de faire vivre cet environnement à ma collectivité. Dans mon milieu de création en pleine nature, dans mon atelier privé près de mes chevaux, je me retrouve. Dans ce milieu de grande nature, je suis en tête-à-tête avec mon ressenti, avec moi-même ».

Les mois se sont écoulés, emmenant avec eux de nombreuses nuits d'insomnie et une multitude de questions existentielles. Après un an de black-out artistique, SOFIA a renoué avec ses pigments rouge-orangés et ses couleurs. « Je peux enfin redonner vie à la galerie et le studio s'ouvre au soleil et à la chaleur ». Les tableaux qui somnolaient se sont réveillés. « Mon art est redevenu un journal intime où je peux tout écrire par ma gestuelle et mes couleurs ». Même si le rouge revient marquer sa région de ses fers ardents, l'artiste aura le dessus. « Je prends position dans cet environnement que j'apprivoise chaque jour ». Un besoin pressant de culture se fait néanmoins sentir. « Je retrouve mon équilibre. La culture m'habite à nouveau et une énergie brûlante m'envahit. Ce besoin viscéral remonte en moi. Je me sens vivante. Je suis de retour ! » SOFIA a appris à se redécouvrir dans cette pause longue durée que la vie lui a imposée. « J'ai pris conscience que mon ADN est tatoué de rouge, d'orange, de jaune et de bleu. Je sais qu'être artiste est un privilège fragile et fort à la fois. L'environnement et le monde dans lequel nous vivons seront fragilisés et auront besoin de notre belle et grande culture pour renouer avec ses couleurs afin de retrouver sa compassion et son humanité ».



LO

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

De nature très solitaire, LO, peintre-philosophe taoïste, ancien navigateur, a vécu ce moment un poil de pinceau différemment du commun des mortels. Le geste précis pendant des heures, en atelier, répété inlassablement l'a isolé tout naturellement du reste du monde depuis 1989. Quand on passe 400 heures sur une seule toile, les liens sociaux sont minimes... et doivent l'être. C'est sa façon de travailler, sa façon de vivre, sa façon d'être. Il témoigne néanmoins qu'il y a eu adaptation, malgré lui, de son environnement de travail par rapport à la nouvelle réalité sociale. La pandémie COVID-19 l'a obligé à s'adapter et vivre d'autres expériences personnelles.

« Isolement social, isolation totale, peut-être qu'il est intéressant de se retrouver coupé de tout pour être plus concentré sur son ouvrage... peut-être ? Assis, sur mon petit banc, je peints depuis plusieurs heures... le monde s'est arrêté... mon pinceau continue de courir sur la toile et de mettre en couleurs des parties encore vierges... j'aime peindre. Il me semble qu'il faut être tout à soi, entièrement concentré, ici, maintenant, juste ici, tout-à-fait maintenant, pour que le flot ininterrompu de la pratique artistique se déverse. Cette parenthèse offre l'opportunité d'une expérience inédite, le temps, l'espace, se mêlent... L'élasticité de ces dimensions se déploient à l'infini avant de se contracter jusqu'au néant. Il existe un endroit béni, mystérieux, perché sur les vagues horaires. Tel l'ascète, gavé de riz, imbibé d'eau, voyageur immobile, dansant au milieu des couleurs, en pleine tempête adverse... garder le fil... conserver le cap... à tout prix, rejoindre le port. Ils sont impressionnants ces brisants qui déferlent, cette assemblée qui éructe. Plonger en plein marasme, affronter Ça... se débattre, affiner le geste, le martial devient art, se modèle, se malaxe, se transforme, se déforme... alchimie d'un moment, atomisation des éléments, on y est... c'est ici... là... tout à fait ici... en plein là... ça danse... ça palabre... c'est beau... grand... immense, peut être ».

Dans un environnement de travail, encore plus calme qu'avant, l'artiste a vécu des moments d'inspiration inédits. L'atelier étant fermé au public, il y a eu une rupture radicale avec le public, amateur d'art, qui venait parfois le voir et discuter avec lui dans le confort de son cocon-atelier. LO sortait avant... Il sortait acheter ses toiles et du matériel d'artiste. Pendant la pandémie, c'est le matériel qui venait à lui avec de nombreuses commandes livrées à domicile. La dynamique des interactions s'est fracturée. Tout entrain, rien ne ressortait; tout se concentrait dans l'atelier. Le milieu de l'art a été malmené. Tout tournait au ralenti. Dans ce rythme quasi nul, l'inspiration a fait son entrée. Les toiles se sont accumulées pour toutes ses expositions annulées



ou reportées dans le temps. L'espace autour de lui s'est rétréci vers un espace plus grand à l'intérieur. Il s'évadait vers une mer intérieure en peignant l'immensité salée sur ses toiles. Ses marines ont été sa liberté. Il s'est affranchi des contraintes sociales en étant coupé du reste du monde. Il a trouvé son espace de liberté de penser et d'agir où il n'y avait pas de télé, de radio, de téléphone ou d'Internet pour le renseigner sur ce qui se passait dans le grand monde confiné, divisé et angoissé.

« Tout est dans tout: l'origine, le dénouement; tout se concentre filtré par les poils de mon pinceau, pour se retrouver sur ma toile ».

Fin juin 2021, il est enfin sorti de son antre pour aller voir la mer... la vraie, l'authentique, la source de tout.

SUR INTERNET
www.artzoom.org/lo

CHAGUY



Chantale Guy, alias Chaguy, est une artiste peintre de Saint-Prime (au Saguenay-Lac-St-Jean) qui a fait carrière au gouvernement pendant 39 ans, tout en préparant doucement sa retraite. En 1995, elle débute sa passion pour l'art qui, au fur et à mesure, prend de plus en plus de place dans sa vie. En 1998, elle obtient un DEC en arts et lettres au Cégep de Saint-Félicien et débute les expositions en 2004. Au début de sa deuxième grande carrière, l'artiste peignait surtout des animaux et des paysages. Au fil du temps, des personnages sont apparus, apportant avec eux, une autre dimension à son travail. La joie de vivre, le rapport entre les individus et le rapport entre l'humain et la nature sont ses thèmes de prédilection. L'interaction des uns et des autres, envers les uns et les autres, est le principal courant humaniste qui porte l'artiste vers une source d'inspiration inépuisable qui a donné lieu à de nombreuses expérimentations de styles, toujours dans des couleurs très vives.

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

L'artiste Chaguy est directement influencée par son milieu social. « *Mon environnement me sécurise* », explique-t-elle. La pandémie a eu un effet d'insécurité générale qui s'est répercuté dans son travail artistique du fait qu'elle a été éloignée un long moment de son milieu social habituel. « *Je me sens bien avec ceux qui partagent ma vie. Ma famille, mes enfants, mon mari, mes frères et soeurs sont proches de moi. Je me sens réconfortée par eux* ».

L'artiste a besoin de cette sécurité familiale pour s'épanouir totalement. « *Ils ne saisissent pas toujours mon besoin de mettre des couleurs sur une toile, mais ils sont vraiment une nécessité dans ma vie personnelle et professionnelle* ».

Chaguy peut très facilement s'isoler pour peindre, mais il lui faut des éléments extérieurs, comme sa famille, ses proches, les gens qu'elle aime, pour y arriver pleinement. Juste de savoir qu'elle peut désormais les revoir quand elle le souhaite est d'un grand soulagement. « (dans mon monde artistique) *le silence n'existe pas vraiment puisque j'habite sur une rue très passante. Je peux aussi me retirer quelques jours en forêt ou rien ne perturbe le silence sauf les oiseaux et les arbres qui craquent* ». Cet environnement est un cadre idéal pour ses peintures animalières. « *Rien ne surpasse la nature réelle: eau, ciel, nature sauvage, lever et coucher de soleil, les animaux de la forêt...* » tout cela influence sa peinture animalière ou de nature sauvage. « *J'ai des limites humaines, mais je fais du mieux que je peux* ». Sa peinture est en effet le prolongement de sa vie intérieure. Ses couleurs sont vives car Chaguy a une personnalité vive et colorée. Il n'y a donc pas de

demi-tons chez elle. Ses états d'âme se retrouvent dans ses toiles. Elles sont le miroir de son univers intérieur. « *J'aime l'acrylique pour son côté rapidité de séchage quand je débute une toile* ». Le choix du médium est aussi révélateur de la personnalité spontanée de l'artiste qui aime mettre rapidement en forme une idée, un sujet ou une scène.

La pandémie et ses nombreuses restrictions ont néanmoins apporté des questionnements sur l'art et sur la vie en général. « *L'isolement dans la forêt rend meilleur mon travail sur toile. Malheureusement, malgré mon expérience, je sens encore en moi des incertitudes* ». Or, il y a une grande différence entre « s'isoler » par décret gouvernemental et « s'isoler » de façon volontaire. Le questionnement chez l'artiste Chantale Guy (Chaguy) est aujourd'hui aussi profond que l'anxiété vécue par cette pandémie. « *Tous les beaux environnements ne suffisent pas à me satisfaire et à me sentir sereine face à mes choix professionnels* ». Paysage, personnages ou scènes animalières ? « *Je sens en moi des incertitudes. Je ne me sens plus à la hauteur. Que suis-je devenue ?* ».

L'artiste se pose la question en attendant l'ère post-covid-19 qui aura certainement un effet plus bénéfique sur son état d'âme et, donc, sur sa peinture.

SUR INTERNET

www.artzoom.org/chantaleguy



HeleneCaroline FOURNIER (instigatrice du dossier)

A quel point l'environnement social influence-t-il la pratique de l'artiste (au niveau du choix des sujets traités, des médiums utilisés, des couleurs, du support, etc.) ? A quel point le lieu physique (l'atelier ou le plein-air) influence-t-il la qualité du travail de l'artiste ? (Par exemple: Si vous étiez dans un lieu non-habituel, sans radio, sans télévision, sans Internet, loin de vos repères habituels, pensez-vous que vous pourriez faire le même travail ou un meilleur travail ?)

Après de nombreuses années de recherche sur le sujet à questionner les artistes sur l'influence directe ou indirecte de leur environnement social dans leur pratique, je constate que les artistes en arts visuels sont très proches de ce qui les entoure. Un deuil influence leur vision de la vie,

de la mort. Ils passent par une période plus sombre dans leur pratique qui durera le temps de faire leur deuil. Leurs couleurs changent, se ternissent, s'obscurcissent jusqu'à devenir sans éclat, sans vie. La production diminue. L'enthousiasme n'y est plus, jusqu'à ce que le deuil soit fait. Alors, les couleurs pastels reviennent jusqu'à devenir plus vives. Il en va de même pour tout événement dramatique vécu difficilement.

La pandémie COVID-19 a apporté de nombreux changements au sein de la communauté artistique des arts dits visuels. Des sujets sont apparus, traitant des soucis, des angoisses, des contraintes, des expériences de la vie qu'ils avaient sous les yeux ou qu'ils ont expérimenté personnellement. Le lieu physique semble avoir une importance également pour eux.

Rien ne remplace le confort de l'atelier, cet endroit intime qui fait parfois office de refuge ou lieu de rencontre et de partage. Le plein-air est, dans ce cas, temporaire, comme une évasion avant le retour en atelier. Par contre, les peintres pleinairistes ont ce besoin d'horizons nouveaux et de lumière naturelle. Ils recherchent le grand air et l'évasion n'a pas la même connotation que les peintres d'atelier. Avec la situation pandémique, peintres d'atelier et pleinairistes se sont trouvés coincés entre quatre murs, dans leur atelier, leur studio, attendant que la tempête se calme, rêvant de sortir au grand-air, rêvant de rencontres sans masque, sans crainte du coronavirus. La soif de culture est souvent un point qui revient dans mes recherches. Les artistes et les amateurs d'art ont soif de culture, de pouvoir échanger, de pouvoir être en contact direct avec des oeuvres originales, de pouvoir approfondir certains sujets entre artistes ou avec des collectionneurs, d'apprendre et de partager ce qu'ils ont appris et ce qui les motive vers une nouvelle production d'oeuvres. La pandémie aura été un frein à toute effervescence artistique pour eux. Elle a été, pour certains, un trou noir qui aspirait toutes nouvelles initiatives, mais également les espoirs, les énergies, l'inspiration et la créativité. Des rêves ont certainement été brisés et je ne parle pas de certains deuils qui seront difficiles à faire.

Il y aura certes, un après COVID-19, mais la post-ère-covidienne n'effacera pas ce qu'ils ont perdu pendant cette longue période de noirceur. Certains artistes ont été à deux doigts de laisser leur carrière pour entreprendre une autre activité très loin de leurs préoccupations de toujours; une sorte de déchirement obligé pour survivre financièrement. Être artiste est une vocation et ce n'est qu'avec un profond déchirement qu'on quitte cette vocation pour quelque chose qui n'aura certainement pas la saveur ni la couleur de la créativité artistique. Heureusement, certains ont tenu bon, envers et contre tout... et, malgré tout.

Ceux-là se relèvent à peine de ce choc, commotionnés par l'arrêt net de leurs activités professionnelles. Ils espèrent que 2022 sera meilleur.

On dit souvent que chaque jour suffit sa peine, que demain est un autre jour, ou encore, que l'espoir fait vivre...

Il est vrai qu'il faut regarder vers l'avant, vers l'avenir avec espoir, et vivre chaque moment au présent. Chaque seconde qui passe est un moment à saisir pour se faire de nouveaux futurs souvenirs qui influenceront éventuellement notre art, que nous soyons des artistes en arts visuels ou dans un autre domaine artistique. Notre environnement est la source de notre créativité car nous sommes des êtres sensibles. Oui, demain est un autre jour. Un jour que nous espérons peut-être plus serein, plus créatif, plus coloré, plus vivant qu'aujourd'hui, mais actuellement nous vivons au présent. Que pouvons-nous faire aujourd'hui qui aura un impact positif demain ?

SUR INTERNET

www.helenecaroline.com

JARDIN DE JOIE

EXPOSITION
1^{ER} JANVIER - 30 JUIN 2022

ART EXHIBITION
JANUARY 1ST - JUNE 30TH 2022

GARDEN OF JOY



Art total
Multimédia

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



The background of the poster is a painting of a white sailboat with a tall mast and complex rigging, sailing on a dark, choppy sea under a grey, overcast sky. The boat is leaning slightly to the left, and white foam from the waves is visible around its hull. Two figures are visible on the deck near the cockpit.

PAYS EXPOSITION
1^{ER} MARS - 31 AOÛT 2022

PAYSAGE

**LAND
LANDSCAPE**

ART EXHIBITION
MARCH 1ST - AUGUST 31ST 2022

Art total
Multimédia

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



MURIEL CAYET. INTÉRIORITÉ

EXPOSITION

1^{ER} MARS 2022 - 28 FÉVRIER 2023

Art total
Multimédia

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D

WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



Du 1^{er} au 30 avril 2022



LE POUVOIR DES COULEURS

**EXPOSITION
COLLECTIVE**

CANADA - FRANCE - ALGÉRIE

EN EXPOSITION

**Ginette ASH
Muriel CAYET
CHAGUY
GABRIELL
Bernard HILD
LO
MEG
Jean POTVIN
Céline ROGER
Naïma SAADANE
Réjane TREMBLAY**

**Rencontres artistiques
les fins de semaine
de 13h à 15h**

**Seulement si les consignes
sanitaires le permettent**

ENTRÉE LIBRE

Maison O'Neill

**3160 boul. Wilfrid-Hamel Ouest
Québec (Québec) G1P 2J1**

**Exposition organisée par Art Total Multimédia
en collaboration avec Jean Potvin
Commissaire d'exposition: HeleneCaroline Fournier**

**Art total
Multimédia**

info@arttotalmultimedia.com

internatiON'Art

Du 1^{er} avril au 31 décembre

2022

Visible sur Internet
et dans un
casque de
réalité virtuelle



Art total
Multimédia

Exposition internationale présentée au
Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR^{3D})

www.macvr3d.com

Un regard sur la scène française :
histoires naturelles

Art et environnement

ART. 07—10
PARIS avril 2022

Grand Palais
Éphémère
Champ-de-Mars

artparis.com



WWW.ARTZOOM.ORG

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)